

Victor Thorn

Le Procès du 11 Septembre
ou le 11 Septembre à l'épreuve des faits

La vérité sur l'effondrement des 3 tours du World Trade Center

Traduit de l'américain par Nathalie Quintin

Postface
Le réquisitoire supplétif

David Ray Griffin

Traduit par Pierre-Henri Bunel

Éditions Demi-Lune

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	7
AVANT-PROPOS	9
DISCOURS D'OUVERTURE	11
TÉMOIN N° 1 : L'histoire " officielle "	13
TÉMOIN N° 2 : Altération de preuves	17
TÉMOIN N° 3 : L'architecture du World Trade Center	25
TÉMOIN N° 4 : L'impact	35
TÉMOIN N° 5 : Les incendies dus au kérosène	39
PIÈCE N° 1 : Le kérosène enflammé a-t-il causé l'effondrement des tours du World Trade Center ?	53
PIÈCE N° 2 : La lettre de Kevin Ryan	59
TÉMOIN N° 6 : L'effondrement des tours	63
TÉMOIN N° 7 : La fonte de l'acier	67
TÉMOIN N° 8 : Effondrement symétrique et effondrement asymétrique	71
TÉMOIN N° 9 : La théorie de l'empilement des étages	79
TÉMOIN N° 10 : Armatures, boulons et jointures	83
TÉMOIN N° 11 : Tests de performance de l'acier et incendies dans les bâtiments d'acier	91
TÉMOIN N° 12 : Explosion de béton pulvérisé	101
TÉMOIN N° 13 : À la vitesse de la chute libre	111
TÉMOIN N° 14 : Dépôt des témoins oculaires	119
TÉMOIN N° 15 : Données sismographiques	125
TÉMOIN N° 16 : Acier en fusion	129
TÉMOIN N° 17 : Démolition commandée	135
TÉMOIN N° 18 : La tour N° 7 du World Trade Centre	141
CONCLUSION	151
POSTFACE DE L'AUTEUR	155
SOURCES ET LIENS INTERNET	161
POSTFACE DE DAVID RAY GRIFFIN : LE RÉQUISITOIRE SUPPLÉTIF	171

POSTFACE EN GUISE DE RÉQUISITOIRE SUPPLÉTIF

La destruction du World Trade Center :

Pourquoi la version officielle ne peut pas être la bonne

Par David Ray Griffin

Traduit de l'américain par Pierre-Henri Bunel

Note de l'éditeur: Le texte de cette postface fut d'abord publié comme un article, sous le titre: "The Destruction of the World Trade Center: Why the Official Account Cannot Be True", paru dans le numéro 23 de la revue *Research in Political Economy*, éditée par M. Paul Zarembka (Elsevier, Amsterdam, 2006), intitulée "*The Hidden History of 9/11/2001*" (p. 79-122).

Une première version de cet exposé a servi de base à des conférences prononcées à Hartford (Connecticut), Manchester et Burlington (Vermont) et New York en octobre 2005. M. David Ray Griffin est l'auteur de nombreux ouvrages dont deux sur les attentats du 11 Septembre 2001 :

- *The New Pearl Harbor*, paru en français aux Éditions Demi-Lune, sous le titre *Le Nouveau Pearl Harbor*,
- *The 9/11 Commission Report : Omissions and Distorsions*, traduit en français sous le titre : *Omissions et manipulations de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre* (Éditions Demi-Lune, Paris, 2006).

Dans *Le Nouveau Pearl Harbor: Questions gênantes à l'administration Bush*, j'ai résumé des dizaines de faits et de rapports qui jettent le doute sur la thèse officielle à propos du 11 Septembre. Ensuite, dans *Omissions et manipulations de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre*, j'ai étudié la façon dont la Commission a traité de ces divers faits et rapports, en les manipulant ou en les omettant purement et simplement. J'ai adopté cette approche globale et les argumentaires cumulatifs qui la caractérisent dans mes précédents exposés et conférences.¹ Cette approche qui s'attache à chaque aspect problématique de la version officielle est celle qui en permet la contestation la plus efficace.

Cependant, ce mode de présentation des éléments de preuve a ses limites, en particulier lorsqu'elle s'applique à des exposés ou des conférences : il faut rester très bref sur chaque point et donc rester superficiel. Les gens risquent de conclure qu'une étude plus complète de chaque point en particulier pourrait bien démontrer que la thèse officielle n'est, après tout, pas si invraisemblable.

Dans le présent exposé, je m'attache plus particulièrement à une question : pourquoi les Tours Jumelles et l'immeuble n° 7 du World Trade Center se sont-ils effondrés ? L'un des avantages de cette focalisation, outre qu'elle nous permet d'entrer très à fond dans le détail, est qu'elle va nous permettre d'examiner les révélations que contiennent les témoignages verbaux recueillis par le Service d'incendie de la ville de New York peu après le 11 Septembre mais qui n'ont été communiqués au public qu'en août 2005.

Je vais commencer par la question sur l'effondrement des Tours Jumelles, ensuite je traiterai celle de l'effondrement de l'immeuble n° 7.

L'EFFONDREMENT DES TOURS JUMELLES

Peu après le 11 Septembre, le président Bush a conseillé aux gens de ne tolérer « aucune théorie extravagante du complot au sujet des attentats du 11 Septembre ».² Philip Zelikow, qui a dirigé les travaux de la Commission, a lui aussi mis en garde contre « les extravagantes théories du complot » (Hansen, 2005). Qu'entendent donc ces hommes par cette expression ? Ils ne veulent pas dire qu'ils rejettent *toutes* les théories du complot à propos du 11 Septembre, parce que la version du gouvernement est elle-même une théorie du complot dans laquelle les conjurés sont tous des membres d'*al-Qaida*. Ce qu'ils veulent dire, c'est qu'ils ne rejettent que celles qui sont *extravagantes*.

Mais qu'est-ce qui différencie une théorie extravagante de celle qui ne l'est pas ? C'est là une des questions fondamentales de la philosophie de la science. Lorsqu'on se trouve face à deux théories concurrentes, disons par exemple l'évolution néo-darwinienne et le dessein de l'intelligence, les scientifiques et les philosophes de la science se demandent laquelle des deux est la meilleure et pourquoi. Le signe de la valeur d'une théorie, c'est qu'elle est en mesure d'expliquer de façon cohérente l'essentiel des faits significatifs et qu'elle n'est contredite par aucun d'entre eux. La mauvaise théorie est contredite par certains faits pertinents. Une théorie extravagante se trouve en butte à pratiquement tous les éléments pertinents.

Tout en conservant cette définition à l'esprit, examinons la thèse officielle à propos des Tours Jumelles. Elle prétend qu'elles se sont effondrées sous l'effet combiné du choc des avions et des incendies qu'ils ont provoqués. Le rapport de la FEMA déclare : « Les dommages qu'a subis la structure de chaque tour du fait des impacts des avions, combinés aux incendies qui en sont résultés, ont conduit à l'effondrement total de chaque immeuble » (FEMA 2002).³ Cette théorie est clairement extravagante en ce qu'elle contredit pratiquement tous les éléments pertinents dont nous disposons. Mes propos peuvent sembler excessifs, mais je vais expliquer pourquoi ils ne le sont pas.

● **Pas d'antécédent d'effondrement du fait d'incendie.** Deux problèmes de fond invalident la thèse officielle. Le premier est tout simplement que le feu n'a jamais causé l'effondrement d'immeuble de grande hauteur à structure d'acier, ni avant, ni après le 11 Septembre. Les avocats de la thèse officielle ne font pas allusion à ce fait ou alors très rarement. Certes, le rapport prétendument définitif présenté par le NIST (National Institute for Standards and Technology) sous-entend même que les effondrements de grands immeubles à structure d'acier à cause d'incendies sont des événements normaux (Hoffman, 2005).⁴ C'est pourtant loin d'être vrai : cela ne s'est jamais produit, sauf dans les prétendus cas du 11 Septembre.

Évidemment, les défenseurs de la thèse officielle avancent que l'effondrement n'est pas dû aux seuls incendies mais au feu combiné aux chocs des impacts. Cependant, les tours avaient été conçues pour résister aux chocs d'avions de ligne du type Boeing 767.⁵ Hyman Brown, le maître d'œuvre de la construction des tours a déclaré : « Elles étaient surdimensionnées pour résister à pratiquement n'importe quoi, même des ouragans... des bombardements et les accidents dûs à l'impact d'un avion [sur elles] » (Bollyn, 2001). Et même Thomas Eagar, professeur en génie des matériaux au MIT qui soutient la thèse officielle reconnaît que l'impact des avions ne

peut avoir eu beaucoup d'effet parce que « le nombre des colonnes brisées par le choc initial était peu important et que les masses se sont transférées vers les colonnes restantes de cette structure hautement redondante » (Eagar et Musso, 2001, p. 8 à 11). Pareillement, le rapport du NIST, dans son étude de la façon dont l'impact des avions a contribué à faire s'effondrer les tours, s'attache d'abord à expliquer que les avions ont désolidarisé beaucoup des pare-feux des éléments d'acier.⁶

Ainsi, la thèse officielle de l'effondrement est d'abord une théorie de l'incendie, c'est pourquoi on n'insistera jamais assez sur le fait que le feu n'a *jamais* conduit à l'effondrement de grands immeubles à structure d'acier. *Jamais, que ce soit avant ou après le 11 Septembre*; sauf, à ce qu'on veut faire croire, à New York. *Jamais*.

On peut toujours dire qu'il faut une première fois à tout et qu'un incendie vraiment exceptionnel peut causer l'effondrement de ce genre d'immeuble. Penchons-nous sur cette idée. Qu'est-ce qui pourrait définir un "incendie exceptionnel"? Compte tenu des caractéristiques physiques de l'acier, il faudrait un feu très chaud, de très grande ampleur et qui dure très longtemps. Mais les incendies des Tours Jumelles ne présentaient aucune de ces caractéristiques, et encore moins les trois à la fois.

Certes, d'aucuns ont prétendu que les incendies étaient très chauds. Certains flashes spéciaux de télévision ont affirmé que les tours étaient tombées parce que le feu avait été assez chaud pour faire fondre l'acier. Par exemple, dans un des premiers bulletins d'information de la *BBC*, le commentateur fait dire à Hyman Brown : « L'acier, ça fond et 91 m³ de kérosène ont fait fondre l'acier ». Un autre homme, présenté comme un ingénieur en structures a déclaré : « C'est le feu qui est venu à bout des bâtiments. Rien au monde n'aurait pu survivre aux températures engendrées par la combustion d'une telle quantité de carburant. Les colonnes d'acier ont dû fondre... » (Barter, 2001).⁷

Ces affirmations sont pourtant absurdes. L'acier ne fond pas à moins d'atteindre une température de 1 500 °C.⁸ Et pourtant les feux ouverts d'hydrocarbures, comme le kérosène, ne peuvent atteindre au plus que 950 °C, ce qui est 550 °C au-dessous du point de fusion de l'acier.⁹ On peut donc éliminer l'affirmation qui veut que les tours se soient effondrées parce que les colonnes ont fondu.¹⁰

En fait, la plupart des partisans de la thèse officielle ne profèrent pas cette absurdité. Ils se contentent de déclarer que l'incendie a chauffé l'acier à un point tel qu'il a perdu suffisamment de sa résistance et s'est plié.¹¹ Thomas Eagar, par exemple, prétend que l'acier perd 80 % de sa résistance lorsqu'il est chauffé à 700 °C et soutient que c'est ce qui s'est produit. Mais même si ce qu'il dit sur l'acier est vrai, il aurait fallu que la température des incendies soit très élevée.

Or, ce n'était pas le cas. Nous l'avons vu, certains ont invoqué le carburant. Mais une très grande quantité s'est consumée immédiatement dans les énormes boules de feu qu'ont provoquées les impacts des avions dans les immeubles, et le reste a brûlé en dix minutes,¹² après quoi les flammes ont commencé à s'éteindre. Des photos des tours prises un quart d'heure après les frappes des avions montrent peu de flammes et beaucoup de fumées noires, signes que les incendies se trouvaient en manque d'oxygène. Thomas Eagar, admettant la chose, affirme que la température des incendies « n'était probablement que de 650 ou 700 °C. (Eagar, 2002).

En outre, nous avons des raisons de penser que les feux n'étaient même pas aussi chauds. Comme le montrent les photos, les incendies n'ont pas cassé les vitres et ne se sont même pas propagés très loin de leurs foyers de départ (Hufschmid, 2002, p. 40). Ces preuves photographiques sont confirmées par des études scientifiques conduites par le NIST. Celui-ci a découvert que sur les 16 colonnes périphériques qu'il a pu étudier, « seules trois montraient des signes d'élévation de température à 250 °C, et rien ne prouve que les colonnes centrales ont même atteint cette température » (2005, p. 88).

En 2005, le NIST explique qu'il n'a pas fait de généralisation en partant de ces résultats, parce que les sections de colonnes observées ne représentent que 3 % des colonnes périmétriques et 1 % des colonnes centrales des étages touchés par les incendies. Ce faible pourcentage de morceaux de colonnes disponibles tient naturellement au fait que les autorités gouvernementales se sont empressées [de déblayer, puis] de vendre et d'exporter l'acier des décombres. Cependant, les résultats obtenus par le NIST sur la base de ce faible échantillonnage ne sont pas sans intérêt. Ils signifient que les affirmations selon lesquelles certaines des colonnes centrales ont atteint des températures beaucoup plus élevées ne sont que de pures spéculations, qu'*aucune constatation matérielle ne vient étayer*.

En outre, même si les feux avaient atteint 700 °C comme le suppose Eagar, cela ne signifie pas pour autant qu'une quelconque pièce d'acier aurait atteint la même température. L'acier est un excellent conducteur de la chaleur. Faites un feu sous l'extrémité d'une longue barre d'acier et vous constaterez que la chaleur se propage rapidement dans le barreau comme à toutes les pièces d'acier en contact.¹³

Pour que les incendies aient pu élever les colonnes centrales à une température voisine de la leur, il aurait fallu qu'ils fussent de très grande ampleur, en rapport avec la taille des bâtiments et la quantité d'acier à échauffer. Les tours étaient colossales, contenant une immense quantité d'acier. Un incendie localisé et de faible ampleur, atteignant une température de 700 °C n'aurait jamais pu porter aucune des colonnes centrales à une telle température parce que la chaleur se serait rapidement dispersée dans toute la structure.

Certains partisans de la thèse officielle ont prétendu que les incendies étaient effectivement très importants et ont transformé les bâtiments en de véritables «tours infernales». Mais tous les éléments de preuves vont à l'encontre de cette affirmation, en particulier en ce qui concerne la tour sud qui s'est écroulée la première. Elle a été frappée entre les 78^e et 84^e étages, c'est-à-dire que c'est là que les incendies ont été les plus violents. Et pourtant, l'un des survivants du nom de Bryan Clark a déclaré que lorsqu'il est descendu au 80^e étage, «on voyait les flammes à travers les fissures des murs... elles léchaient les parois, rien d'un feu d'enfer, simplement des flammes "discrètes" qui montaient et passaient à travers le mur». ¹⁴ De même, un des *chiefs* * qui avait atteint le 78^e étage n'y a trouvé que deux foyers isolés. ¹⁵

Il est certain que la tour nord a connu des incendies assez importants et chauds pour pousser de nombreuses personnes à sauter vers la mort. Mais tous ceux qui ont une cheminée ou un poêle le savent, le feu qui n'endommage pas l'acier ou la fonte brûle la chair humaine. Et il faut également ajouter que, dans bien des cas, c'est plus la fumée que la chaleur qui a poussé les gens à sauter.

Pour que le feu affaiblisse les colonnes d'acier, il aurait fallu qu'il soit non seulement très important mais encore qu'il brûle très longtemps. ¹⁶ On a raconté au public que c'est ce genre de feu qui a ravagé les tours, *CNN* disant par exemple que des «incendies très intenses» ont «fait rage pendant très longtemps». ¹⁷ Mais c'est faux. La tour nord s'est effondrée 1 heure 42 minutes après avoir été frappée, et la tour sud, au bout de 56 minutes seulement.

Pour mesurer le degré de stupidité de l'affirmation selon laquelle les incendies de courte durée des tours ont pu provoquer leur chute, il faut les comparer avec d'autres incendies. En 1988, l'incendie du First Interstate Building de Los Angeles fait rage pendant 4h30 et détruit 5 de ses 62 étages, sans causer de dommages significatifs à sa structure (FEMA, 1988). En 1991, un énorme incendie qui a pris dans le One Meridian Plaza de Philadelphie dure 18 heures et détruit 8 des 38 étages du bâtiment mais, dit le rapport de la FEMA bien que les «poutres et poutrelles aient fléchi et se soient tordus... sous l'effet d'un feu très intense..., les colonnes ont continué à soutenir leurs charges sans dommages apparents» (FEMA, 1991). En 2004 à Caracas, l'incendie d'un immeuble de 50 étages fait rage pendant 17 heures et détruit complètement les 20 derniers étages du bâtiment. Pourtant, l'immeuble résiste (Nieto, 2004). Et il faudrait qu'on admette qu'un incendie qui n'a duré que 56 minutes a fait s'effondrer la tour sud.

* Grade du corps des pompiers.

De plus, à la différence de ce qui s'est passé dans les tours du WTC, les incendies de Los Angeles, Philadelphie et Caracas ont été assez violents pour faire éclater les vitres.

Une série d'expériences conduites en Grande-Bretagne au milieu des années 90 apporte des éléments de comparaison pour mesurer le style de dégâts pouvant survenir dans des immeubles à structure d'acier lorsqu'ils sont soumis à des feux qui brûlent tout à l'intérieur pendant plusieurs heures. La FEMA, après avoir examiné ces expériences déclare : « Bien que les poutres d'acier aient atteint une température de 800 à 900 °C lors de trois des essais, on n'a observé d'effondrement dans aucune des expériences » (1988, annexe A).

Ces comparaisons mettent en évidence l'absurdité de l'affirmation du NIST selon laquelle les tours se sont effondrées parce que les avions auraient arraché les revêtements anti-incendie des colonnes d'acier. La protection anti-incendie n'est efficace que pendant quelques heures, l'acier des immeubles de Philadelphie et Caracas a donc été exposé pendant 14 heures ou plus et pourtant il n'a pas ployé. Cela n'empêche pas le NIST de prétendre que l'acier de la tour sud a faibli après avoir été exposé aux flammes pendant 56 minutes.¹⁸

Les tenants de la thèse officielle prétendent aussi que quelque chose dans les Tours Jumelles devait les rendre particulièrement vulnérables au feu. Mais ces spéculations ne s'appuient sur rien d'objectif. Et, comme l'a souligné Norman Glover : « Presque tous les grands immeubles seront confrontés au feu au cours de leur existence. Aucun gratte-ciel ne s'est jamais effondré du fait d'un incendie. Le World Trade Center a connu un tel incendie en 1975 ; il y a pourtant survécu et a repris du service » (Glover, 2002).

●● **Plusieurs indices de démolition commandée.** Il existe un corollaire à la vérité selon laquelle, mis à part les prétendus cas du 11 Septembre, aucun incendie n'a jamais entraîné l'effondrement d'un immeuble. Ce corollaire est que chaque fois qu'un immeuble s'est effondré entièrement, cela s'est produit à la suite d'un procédé nommé « démolition commandée »*, au cours duquel des explosifs capables de cisailer l'acier

* Une **démolition contrôlée** est une destruction volontaire à laquelle on est contraint de procéder en raison de circonstances imprévues. En cas de guerre ou de catastrophe, par exemple.

Une **démolition commandée** est une destruction volontaire à laquelle on procède délibérément, pour des raisons objectives et admises, dans des circonstances parfaitement connues à l'avance. Pour faire place nette dans le but de reconstruire autre chose à la place du bâtiment que l'on décide de détruire, par exemple.

Dans deux cas, c'est une équipe de spécialistes qui procède à la démolition.

sont placés en des endroits précis, répartis dans tout le bâtiment et qu'on fait exploser dans un ordre préétabli. Donc, sachant cela, la conclusion naturelle est que les tours ont été abattues au moyen d'explosifs.

Cette conclusion *a priori* est par ailleurs confortée par l'examen sans idée préconçue de la façon dont les tours sont tombées. Nous voici devant le deuxième problème sérieux que pose la thèse officielle, à savoir que les effondrements présentent au moins 11 traits caractéristiques de l'utilisation d'explosifs et d'elle seule. Je vais rapidement passer en revue ces 11 traits caractéristiques.

1 - Un déclenchement soudain.

Dans le cas d'une démolition commandée, l'effondrement se produit d'un seul coup. Le bâtiment est parfaitement immobile et l'instant d'après, il commence soudain à s'écrouler. L'acier, lorsqu'on le chauffe, ne se plie ni ne se brise de façon soudaine. Ainsi, en cas d'effondrement dû au feu, *s'il en existait des exemples*, le début de l'effondrement serait progressif. Les poutres et les fermes commenceraient à fléchir. Les colonnes verticales, si elles étaient soumises à de fortes tensions, commenceraient à pencher. Alors que ce que montrent les vidéos des tours,¹⁹ c'est qu'il n'y a eu aucun signe de fléchissement ni d'inclinaison, même aux étages situés immédiatement au-dessus des zones endommagées par l'impact des avions. Ces immeubles étaient parfaitement immobiles jusqu'au moment précis où ils ont commencé à tomber.

2 - Chute verticale.

Le point le plus important dans le cas d'une démolition commandée d'un immeuble de grande hauteur situé à proximité d'autres bâtiments, c'est qu'il s'effondre verticalement, dans la surface de son emprise au sol, ou au moins tout près d'elle, afin de ne pas endommager les immeubles voisins. Tout l'art de la démolition commandée tourne d'abord autour de cela. Comme l'a expliqué Mark Loizeaux, le président de la compagnie Controlled Demolition inc. : « pour faire tomber [un immeuble] comme nous le voulons... de façon à n'endommager aucune structure alentour » il faut que la démolition soit « entièrement programmée » en utilisant « l'explosif adéquat [et] le bon schéma de pose des charges » (Else, 2004),²⁰ Si les tours hautes de 110 étages avaient basculé, elles auraient causé d'énormes dégâts aux immeubles de plusieurs pâtés de bâtiments de la ville. Mais elles sont tombées verticalement. En conséquence, la thèse officielle qui veut que des effondrements causés par le feu présentent exactement les caractéristiques d'une destruction qu'on réalise normalement à l'explosif, impose de croire à l'intervention d'un miracle.²¹

3 - Presque à la vitesse de la chute libre.

Les immeubles qui font l'objet d'une destruction commandée s'effondrent pratiquement à la vitesse de la chute libre. Il peut en être ainsi parce que les supports des étages inférieurs sont sapés, ce qui fait que lorsque les étages situés au-dessus tombent, ils ne rencontrent aucune résistance. La Commission d'enquête sur le 11 Septembre mentionne indirectement le fait que l'effondrement des tours a pris l'aspect d'une démolition commandée. Elle écrit en effet dans son rapport que «la tour sud s'est effondrée en dix secondes» (Kean et Hamilton, 2004, p.305).²² Les auteurs du rapport ont à l'évidence pensé que cette vitesse de chute ne contredit pas la thèse officielle connue sous le nom de «théorie de la pile d'assiettes» [ou "d'empilement des étages"]. Selon celle-ci, les étages situés au-dessus de ceux qui ont été fragilisés par l'impact des avions de ligne sont tombés sur l'étage du dessous, ce qui a initialisé une réaction en chaîne et a fait que les étages se sont écrasés les uns sur les autres comme une pile d'assiettes qui tombe verticalement écrase les assiettes en commençant par celles du bas.

Mais si les choses s'étaient passées ainsi, les étages inférieurs forts de tout leur acier et béton, auraient présenté de la résistance. Les étages supérieurs ne seraient pas tombés à la vitesse de la chute libre. Et pourtant, les vidéos montrent que les débris qui tombent à l'intérieur des silhouettes des immeubles vont à la même vitesse que ceux qui tombent à l'extérieur²³ (Jones, 2006). Comme l'explique Dave Heller, constructeur diplômé en physique et en architecture :

«Les étages n'ont pas pu s'effondrer en piles d'assiettes. Les immeubles sont tombés trop vite. Il a fallu que les étages s'effondrent simultanément pour atteindre le sol en si peu de temps. Mais comment?... Dans [la méthode dite de la démolition commandée], chaque étage est détruit au moment où celui du dessus va l'atteindre. Ainsi, les étages tombent en même temps et presque à la vitesse de la chute libre». (Garlic and Glass, p.6).

4 - Effondrement complet.

Le fait que l'effondrement soit complet invalide de façon encore plus absolue la thèse officielle : ces immeubles de 110 étages se sont effondrés en piles de gravats hautes seulement de quelques étages. Comment est-ce possible? Le centre de chaque tour contenait 47 colonnes caissons en acier massif.²⁴ Selon la théorie de la pile d'assiettes, les supports horizontaux se sont désolidarisés des colonnes verticales. Mais si les choses s'étaient passées ainsi, les 47 colonnes centrales seraient restées debout. La Commission d'enquête sur le 11 Septembre a avancé sur ce sujet une explication hardie. Elle a purement et simplement nié l'existence de ces

47 colonnes en déclarant : « le centre des immeubles était un puits creux en acier où étaient regroupés les ascenseurs et les escaliers » (Kean et Hamilton, 2004, p. 541, note 1). *Voilà !* * Plus de colonnes, plus de problème.

Le rapport du NIST traite cette question fort difficile en prétendant que lorsque les étages se sont effondrés, ils ont tiré sur les colonnes, entraînant la déstabilisation des colonnes périphériques. Cette déstabilisation a accru la charge portant sur les colonnes centrales, fragilisées par les incendies de température extrêmement élevée au centre des immeubles qui, selon le NIST, aurait atteint 1 000 °C et cette combinaison de facteurs a en quelque sorte provoqué l'effondrement complet (NIST, 2005, p. 28 et 143).

Cette théorie pose deux problèmes. D'abord les éléments factuels démentent l'affirmation du NIST sur la température atteinte au centre des immeubles. Comme nous l'avons vu plus haut, ses propres études n'ont trouvé aucun élément établissant que la température des colonnes centrales a dépassé 250 °C, donc sa théorie impose d'ajouter de façon totalement arbitraire 750 °C à ce qu'on semble avoir constaté.²⁵ Ensuite, même si les événements s'étaient déroulés selon ce schéma, le NIST n'explique pas comment cela aurait conduit à un effondrement global, c'est-à-dire total. Le rapport du NIST affirme que cette « défaillance des colonnes » a touché aussi bien celles de la périphérie que celles du centre. Il s'agit là d'une affirmation gratuite. Rien n'explique de façon vraisemblable pourquoi les colonnes se seraient brisées, ou pliées, de façon à entraîner un effondrement approchant la vitesse de la chute libre, même si elles avaient atteint une telle température.²⁶

5 - De l'acier découpé.

Lors de la démolition commandée d'immeubles à structure d'acier, des explosifs sont utilisés pour découper les colonnes et les poutres d'acier en tronçons. Un représentant de Controlled Demolition Inc a déclaré à propos du RDX qui est l'un des explosifs les plus communément utilisés, qu'il découpe l'acier comme « une lame de rasoir tranche une tomate ». En outre, l'acier n'est pas simplement tranché, il est tranché en tronçons manipulables. Comme le clame Controlled Demolition Inc dans sa publicité : « Nos systèmes DREXSTM... segmentent les composants d'acier en morceaux adaptés aux capacités d'emport du matériel disponible. »²⁷

Pour une raison ou une autre, il semble que l'effondrement des Tours Jumelles ait réussi à imiter aussi cette caractéristique des démolitions commandées. Jim Hoffman (2004), après avoir étudié différentes photos du site de l'effondrement, a déclaré que les éléments d'acier paraissaient

* En français dans le texte.

avoir été «découpés en ... tronçons pouvant être facilement chargés sur les véhicules qui nettoyaient le point zéro». ²⁸

6 - La pulvérisation du béton et d'autres matériaux.

Une autre caractéristique de la démolition commandée est la production de beaucoup de poussière, parce que l'explosif assez puissant pour découper l'acier pulvérise le béton et pratiquement toutes les substances non métalliques en fines particules. Et, comme le rapporte Hoffman en 2003, «presque tous les composants non métalliques des tours ont été pulvérisés en une poudre fine». ²⁹ Le colonel John O'Dowd, de l'arme du génie, a fait la même observation. «Au World Trade Center, déclare-t-il à la chaîne *History Channel*, il semble que tout a été pulvérisé» (*History Channel*, 2002). Ceci pose un problème à la théorie officielle, selon laquelle la seule énergie disponible était l'énergie gravitationnelle. Cette énergie est censée avoir été suffisante pour briser la plus grande partie du béton en assez petits morceaux. Mais cette énergie aurait été largement insuffisante pour convertir le béton et pratiquement tous les éléments non métalliques contenus dans les immeubles en de minuscules particules de poussière.

7 - Les nuages de poussière.

Encore une caractéristique des démolitions commandées : la production de nuages de poussière qui survient lorsque des explosions éjectent la poussière des bâtiments avec une grande énergie. Or, comme chacun peut le constater en examinant les vidéos disponibles sur Internet, l'effondrement des tours a produit des nuages très semblables à ceux que produisent les démolitions commandées d'autres structures, comme le *Kingdome* de Seattle. La seule différence étant que les nuages produits lors de l'effondrement des tours sont proportionnellement beaucoup plus importants. ³⁰

Se pose alors la question de la source d'énergie nécessaire. Hoffman en 2003, se concentrant sur la propagation du nuage de poussière de la tour nord, calcule que l'énergie nécessaire à cette seule propagation, sans tenir compte de celle nécessaire à la découpe de l'acier et à la pulvérisation du béton et des autres matériaux, est dix fois plus forte que l'énergie gravitationnelle disponible.

La thèse officielle implique donc une entorse de taille aux lois de la physique, entorse plus énorme encore si on prend en compte l'énergie nécessaire à la pulvérisation du béton même sans y inclure celle nécessaire à la découpe de l'acier.

Outre la simple notion de quantité d'énergie nécessaire, l'autre problème de la thèse officielle est que l'énergie gravitationnelle, sur laquelle elle se fonde, s'avère parfaitement inadéquate pour expliquer la production de ces nuages de poussière ; particulièrement au tout début du processus. Selon les

mots d'Hoffman : «Vous apercevez, au cours des deux premières secondes, la projection d'épais nuages de béton pulvérisé. C'est au moment où le mouvement relatif du haut de la tour vers la partie intacte n'est que de quelques dizaines de centimètres par seconde». ³¹ En 2003, Jeff King dit, dans la même veine : «Une grande quantité de fine poussière de béton est éjectée du haut de l'immeuble très tôt au cours de l'effondrement... [au moment où] des blocs de béton [se seraient] entrechoqués, à seulement 30 ou 50 kilomètres à l'heure».

On peut mesurer l'importance du point soulevé par King en le confrontant à l'affirmation de Shyam Sunder, chef enquêteur du NIST, selon laquelle, alors que les nuages produits par l'effondrement des Tours Jumelles donnent l'impression d'une démolition commandée «c'est l'étage qui s'écrase qui donne cette impression» (*Popular Mechanics*, 2005). L'effet pile d'assiettes, selon la théorie officielle que soutient Sunder, a commencé à l'étage situé au-dessous des trous causés par les impacts des avions. Comme le fait remarquer King, cette théorie ne cadre pas avec le fait que les nuages de poussière sont nés bien au-dessus des points d'impact, comme le montrent les photos et les vidéos.

8 - Des projections horizontales.

Autre trait caractéristique des démolitions commandées, la projection horizontale d'autres matériaux que la poussière depuis les endroits du bâtiment où sont mis à feu les explosifs. Dans le cas des Tours Jumelles, les photos et vidéos révèlent que «de lourds morceaux de métal sont projetés horizontalement à des distances allant jusqu'à 150 mètres, tandis que les morceaux de revêtement d'aluminium vont eux jusqu'à plus de 200 mètres des tours» (Paul et Hoffman, 2004, p. 7). Or, naturellement, l'énergie gravitationnelle est verticale; elle ne peut donc expliquer ces projections horizontales.

9 - Les anneaux de démolition.

Encore un trait commun aux démolitions commandées : les anneaux de démolition où des séries de petites explosions font rapidement le tour d'un immeuble. On constate aussi cette particularité lors de la chute des tours. ³²

10 - Des bruits d'explosions.

L'emploi d'explosifs pour provoquer des effondrements produit évidemment des bruits de détonations. Comme tous les autres traits à l'exception de la découpe des colonnes d'acier à l'intérieur des immeubles, les témoins peuvent observer celui-là. Et, comme nous le verrons plus loin, il existe de nombreux témoignages de l'existence de bruits de ce type avant et pendant l'effondrement des tours.

11 - De l'acier fondu.

La présence d'acier fondu est la 11^e caractéristique qui ne se trouve que si l'on s'est servi d'explosifs pour sectionner les colonnes d'acier : plusieurs témoins ont rapporté qu'il y en avait sur le site du World Trade Center. Parmi eux deux personnages importants, parties prenantes dans le dégagement des décombres, Peter Tully président de Tully Corporation, et Mark Loizeaux, président de Controlled Demolition Inc. Tully a déclaré qu'il a vu des morceaux « d'acier littéralement fondu » sur le site. Loizeaux pour sa part a affirmé que, plusieurs semaines après le 11 Septembre, alors qu'on emportait les gravats, il y avait « des points chauds d'acier fondu au pied des puits d'ascenseurs des immeubles principaux jusqu'au septième niveau en sous-sol » (On trouve ces deux déclarations chez Bollyn en 2004).³³

Leslie Robertson, membre d'un bureau d'études qui a conçu les Tours Jumelles, s'est lui aussi exprimé : « 21 jours après les attentats, les feux brûlaient toujours et on trouvait encore de l'acier en fusion » (Williams, 2001). Jennifer Lin, journaliste au *Knight-Ridder*, évoquant Joe « Toolie » O'Toole, un pompier du Bronx qui a travaillé plusieurs mois aux secours et au nettoyage des lieux, écrit : « Les feux de sous-sol ont fait rage pendant plusieurs mois. O'Toole se souvient d'avoir vu en février une grue soulever verticalement une poutre d'acier qu'elle extrayait des catacombes du point zéro. "Elle dégoulinait d'acier fondu", dit-il » (Lin, 2002). Greg Fuchek, directeur des ventes de LinksPoint Inc qui a fourni une partie du matériel informatique ayant servi à identifier les restes humains sur le site, a décrit les conditions de travail comme « infernales », en partie parce que, *pendant six mois*, la température du sol a oscillé entre 300 et 800°C voire plus. Fuchek ajoute que « quelquefois, lorsqu'un ouvrier tirait une poutre d'acier des décombres, l'extrémité ruisselait d'acier fondu » (Walsh, 2002). Et d'autres témoins ont également parlé d'acier fondu.³⁴

Ce témoignage est de première importance parce qu'on a du mal à imaginer ce qui, à part des explosifs, a pu faire fondre une partie de l'acier.

Ce qui prouve l'importance de l'argumentation sur les effondrements telle que la résumant ces 11 traits caractéristiques, c'est que la thèse officielle ignore délibérément la plupart d'entre eux. Par exemple, un article de 2005 de *Popular Mechanics*, cherchant à démonter ce qu'il nomme les mythes principaux au sujet du 11 Septembre fabriqués par les « théoriciens du complot » ignore totalement la soudaineté, la verticalité, la rapidité et l'entière des effondrements ; il omet également de faire état des témoignages au sujet de l'acier fondu, des anneaux de démolition et des bruits d'explosions.³⁵

TÉMOIGNAGES SUR LES EXPLOSIONS ET LES PHÉNOMÈNES QUI Y SONT LIÉS, DANS LES RÉCITS ORAUX SUR LE 11 SEPTEMBRE

La plupart de ces 11 traits caractéristiques, tous sauf le cisaillement des colonnes et l'acier fondu dans le sous-sol, ont pu être observés par des gens présents à proximité des tours avant ou pendant leur chute. Or, peu après le 11 Septembre, il y a eu des témoignages sur certains de ces phénomènes de la part de journalistes,³⁶ de pompiers,³⁷ de policiers,³⁸ de gens qui travaillaient dans les tours³⁹ et de l'un des principaux experts en explosifs, Van Romero.⁴⁰ Ce dernier a affirmé le jour même, après avoir regardé les images vidéos, que les effondrements, non seulement ressemblaient tout à fait à ceux que provoquent les implosions commandées, mais qu'ils doivent en plus avoir été causés par des engins explosifs disposés à l'intérieur des bâtiments parce qu'ils étaient trop méthodiques pour pouvoir être le résultat hasardeux des frappes des avions (Uyttebroeck, 2001).⁴¹ Certains de ces témoignages sont très impressionnants. Toutefois, on n'en a vu que très peu et ils étaient disséminés çà et là. Aucun long passage de témoignage n'a été diffusé.

Mais la situation a beaucoup changé. Peu après le 11 Septembre, le Service d'incendie de la ville de New York a recueilli plus de 500 récits oraux, dans lesquels les pompiers et le personnel d'assistance médicale d'urgence ont relaté ce qu'ils ont vécu ce jour-là. Le SAMU est devenu une division du Service d'incendie (Dwyer, 2005). La municipalité du maire Bomberg a toutefois refusé de les communiquer. Le *New York Times*, en synergie avec plusieurs familles des victimes du 11 Septembre, a déposé plainte et après une longue procédure, la Cour d'appel de New York a ordonné la communication de l'essentiel de ces témoignages oraux, ce qui a été fait en août 2005 (Dwyer, 2005).⁴² Le *Times* les a ensuite publiés (*NYT*, 2005).⁴³

Ces récits contiennent plusieurs dizaines de témoignages qui parlent d'explosions et de phénomènes caractéristiques de démolition commandée. Je vais en donner quelques exemples.

1 - Des explosions.

Plusieurs personnes ont rapporté avoir été témoin d'une explosion juste avant l'effondrement d'une des tours. Le chef de bataillon John Sudnik a déclaré : « Nous avons entendu... ce qui ressemblait à une explosion sourde, nous avons tourné les yeux vers le haut et j'ai vu la tour commencer à s'effondrer » (*NYT*, Sudnik, p. 4).

Plusieurs personnes ont parlé de plusieurs explosions. L'infirmier Kevin Darnowski a déclaré : « J'ai entendu 3 explosions, et puis... la tour a commencé à s'effondrer » (*NYT*, Darnowski, p. 8).

Le pompier Thomas Turilli a dit : «Ça faisait presque le bruit de bombes qui explosent, quelque chose comme Boum! Boum! Boum! Peut-être 7 ou 8» (*NYT*, Turilli, p. 4).

Greg Carlsen a raconté que lui-même et d'autres pompiers «ont entendu des explosions qui venaient... de la tour sud. ... Il y a eu environ dix explosions... Nous avons alors compris que l'immeuble commençait à s'effondrer» (*NYT*, Carlsen, p. 5 et 6).

Le pompier Joseph Meola a déclaré : «On avait l'impression que l'immeuble éclatait sur les quatre côtés. En fait, nous avons entendu les détonations» (*NYT*, Meola, p. 5).

L'infirmier Daniel Rivera parle lui aussi de «détonations». Lorsqu'on lui demande comment il a su que la tour sud allait tomber, il répond : «Ça a fait un sacré bruit. D'abord j'ai cru que c'était... vous avez déjà vu quand des artificiers font péter les charges de certains étages et qu'on entend des bang, bang, bang?... J'ai cru que c'était ça.» (*NYT*, Rivera, p. 9).

2 - L'effondrement qui commence au-dessous de la zone d'impact et d'incendie.

D'après la thèse officielle, l'effondrement en pile d'assiettes a commencé lorsque les étages situés au-dessus du trou percé par l'avion sont tombés sur ceux d'en dessous. Mais certains témoins ont rapporté que l'effondrement de la tour sud a commencé nettement plus bas.

Timothy Burke a déclaré que : «le bâtiment a éclaté, plus bas que l'endroit de l'incendie... je m'suis dit, Ô mon dieu! Il y a eu un engin secondaire à cause de la façon dont l'immeuble a éclaté. J'ai cru que c'était une explosion» (*NYT*, Burke, p. 8 et 9).

Le sapeur-pompier Edward Cachia : «Ça a pété à un des étages au-dessous, pas celui où l'avion a frappé... on a commencé par croire qu'il y a eu comme une explosion interne, des explosifs parce que c'est venu à la suite, Bang, Bang, Bang, et ensuite la tour s'est effondrée» (*NYT*, Cachia, p. 5).

Ces observations prennent toute leur importance lorsqu'on constate que les auteurs du rapport du NIST, après avoir communiqué un projet de document au public se sont sentis obligés d'ajouter la déclaration suivante au sommaire : «Le NIST n'a trouvé aucun élément qui vienne en appui de thèses contradictoires suggérant que les tours du WTC ont fait l'objet d'une démolition commandée mettant en œuvre des explosifs disposés avant le 11 Septembre 2001... Au contraire, les photos et vidéos prises sous des angles différents montrent clairement que l'effondrement a commencé aux étages des incendies et points d'impacts et qu'il a continué vers le bas».

Il faut donc vraisemblablement que les sapeurs Burke et Cachia se posent la question : « qui croire, ses propres yeux ou un rapport officiel du gouvernement ? »

3 - Des éclairs et des anneaux de démolition.

Certains témoins ont parlé d'éclairs et de phénomènes faisant penser à des anneaux de démolition.

Le commissaire adjoint Stephen Gregory : « J'ai cru... avant que... la tour n°2 tombe que j'ai vu des éclairs de basse intensité... j'ai... vu un flash! Flash! Flash!... au bas de l'immeuble. Vous savez, comme quand ils font tomber un bâtiment » (*NYT*, Gregory, p. 14 à 16).

Le Capitaine Karin Deshore : « Quelque part vers le milieu... il y a eu cet éclair orange et rouge qui est sorti. D'abord, un simple éclair. Ensuite il a commencé à éclater tout autour de l'immeuble et le bâtiment a commencé à exploser... à chaque bruit d'explosion il y a eu d'abord un éclair orange et rouge, puis une flamme rouge est sortie du bâtiment puis s'est développée autour sur les deux côtés pour autant que j'aie pu le voir. Ces détonations et ces explosions ont commencé à prendre de la force, allant vers le haut et le bas puis tout autour du bâtiment » (*NYT*, Deshore, p. 15).

Le sapeur-pompier Richard Banaciski : « Il y a eu juste une explosion. Ça ressemblait à la télévision [comme] quand ils font exploser ces immeubles. On aurait dit que ça faisait tout le tour comme une ceinture, toutes ces explosions » (*NYT*, Banciski, p. 3 et 4).

Le commissaire adjoint Thomas Fitzpatrick : « Ça ressemblait à un scintillement! autour d'un niveau donné de l'immeuble... ma première réaction a été que ça ressemblait exactement à ce qu'on voit quand ils nous montrent ces implosions à la télé » (*NYT*, Fitzpatrick, p. 13 et 14).

4 - Des projections horizontales.

Quelques témoins ont parlé de projections horizontales.

Le *Chief* Frank Cruthers : « Il y a eu ce qui ressemblait à... une explosion. C'est apparu tout en haut, sur les quatre côtés à la fois, des matériaux qui ont jailli horizontalement. Et il semble qu'il y a eu un certain laps de temps avant qu'on puisse voir commencer l'effondrement » (*NYT*, Cruthers, p. 4).

Ce témoignage est important en ce sens que la version officielle soutient que les projections ont été causées par l'effondrement des étages. Écoutons aussi le sapeur James Curran : « J'ai regardé derrière et ... j'ai entendu à chaque étage qui tombait comme un tchou, tchou, tchou. J'ai regardé encore ; sous la pression tout était soufflé des étages avant que ça s'effondre effectivement » (*NYT*, Curran, p. 10 et 11).

Le chef de bataillon Brian Dixon : « Les étages inférieurs à l'incendie, dans la tour sud, ont vraiment donné l'impression que quelqu'un y avait posé des explosifs parce que... tout a été soufflé vers l'extérieur depuis un étage » (*NYT*, Dixon, p. 15).⁴⁴

5 - Des explosions synchronisées.

Certains témoins ont déclaré que les explosions semblaient synchronisées. Par exemple, le sapeur Kenneth Rogers : « Il y a eu une explosion dans la tour sud... j'ai continué à observer. Étage après étage, et encore, et encore. Un étage sous un autre, après un autre, et encore un autre... ça ressemblait à quelque chose de délibérément synchronisé » (*NYT*, Rogers, p. 3 et 4).⁴⁵

6 - Pourquoi le public n'a-t-il pas entendu parler de ces récits ?

Si tous ces pompiers et infirmiers ont été témoins de ces phénomènes qui laissent penser à une démolition commandée, il faut se demander pourquoi le public n'en a rien su. Le sous-lieutenant pompier Paul Isaac apporte une partie de la réponse. Isaac commence par dire qu'il y a bien eu des bombes dans ces immeubles. Il ajoute ensuite que : « de nombreux autres pompiers savent qu'il y avait des bombes dans les bâtiments mais ils ont peur de perdre leur emploi s'ils le reconnaissent parce que les « huiles » interdisent de parler de ça » (Lavello, s.d.). Une autre partie de la réponse est que quand peu de gens ont parlé, comme Isaac et William Rodriguez, l'essentiel de la presse s'est bien gardé de faire état de leurs déclarations.

CONSÉQUENCES

J'ai déjà suggéré que deux éléments rendent invraisemblable la thèse officielle sur l'effondrement des tours. Premièrement, à part l'exception notable du 11 Septembre, aucun immeuble de grande hauteur ne s'est jamais effondré du fait d'un incendie. Les effondrements sont toujours dûs à des explosifs disposés avec soin. Deuxièmement, la chute des Tours Jumelles présente 11 traits caractéristiques de démolition commandée. La probabilité de présence d'un seul de ces traits en l'absence d'explosif est extrêmement faible. Celle que les 11 soient présents à la fois est *nulle*.⁴⁶

On peut donc dire que la thèse officielle au sujet des tours est aussi démentie que peut l'être une théorie, tandis que tous les éléments dont on dispose cadrent avec la thèse concurrente, celle qui veut que les immeubles aient été détruits à l'explosif. En conséquence, la thèse officielle est extravagante alors que la thèse concurrente est, d'un point de vue scientifique, la seule théorie vraisemblable qui ait été avancée.⁴⁷

AUTRES ÉLÉMENTS SUSPECTS

Alors que nous disposons déjà de suffisamment d'éléments pour étayer la thèse de la destruction à l'explosif, il en existe encore *beaucoup* d'autres.

1 - L'enlèvement de l'acier.

D'abord, on a rapidement procédé à l'enlèvement de l'acier des immeubles. Avant qu'il ait pu être correctement analysé,⁴⁸ pratiquement tout le métal avait été vendu à des ferrailleurs qui en ont chargé la plus grande partie sur des bateaux à destination de l'Asie.⁴⁹ En principe, soustraire les indices d'une scène de crime est un délit fédéral. Mais en l'espèce, les autorités fédérales en ont facilité l'enlèvement.⁵⁰

Cela a soulevé des protestations. Le jour de Noël 2001, le *New York Times* écrit : «La décision de recyclage rapide des colonnes, poutres et fermes d'acier du World Trade Center dans les jours qui ont immédiatement suivi le 11 Septembre signifie qu'on pourrait bien ne jamais avoir de réponse à des questions essentielles.»⁵¹ La semaine suivante, le périodique *Fire Engineering* écrit : «Nous traitons l'acier retiré du site exactement comme du rebut et non comme des indices essentiels d'une scène de crime (Brannigan, Corbett et Dunn, 2002)... Il faut immédiatement arrêter la destruction et l'enlèvement de ces indices» (Manning, 2002).

Malgré cela, le maire Bloomberg soutient la décision de vendre l'acier et déclare : «Si vous voulez examiner les méthodes de construction et de conception, c'est ce que font les ordinateurs, de nos jours.⁵² Le simple examen d'un morceau de métal ne vous apprend généralement rien.»⁵³ Or, c'est faux. L'examen de l'acier aurait permis de constater s'il avait été ou non découpé par explosifs.

Cet enlèvement d'une quantité sans précédent de matériaux d'une scène de crime laisse penser qu'un crime sans précédent a été camouflé.⁵⁴

Les preuves que cette opération de dissimulation a été poursuivie par le NIST résident dans sa façon de traiter une découverte intrigante de la FEMA : Certains spécimens d'acier avaient été «rapidement attaqués par de la sulfuration» (FEMA 2002, Annexe C). Ce rapport est important parce que la sulfuration est l'un des effets des explosifs. La FEMA a demandé à juste titre un examen complémentaire de cette découverte que le *New York Times* a qualifiée de «l'élément peut-être le plus mystérieux découvert lors de l'enquête» (Killough-Miller, 2002). Peu après le 11 Septembre, le Dr Jonathan Barnett, professeur de génie de la protection anti-incendie à l'Institut Polytechnique de Worcester, souligne un problème étroitement lié à notre sujet : «le feu et les dommages de structure... n'expliquent pas que certains morceaux d'acier présents dans les débris semblent avoir été en partie vaporisés» (Glanz, 2001). Pourtant, dans son

passage intitulé « Enseignements tirés de l'acier récupéré », le rapport du NIST n'évoque ni évaporation, ni sulfuration.⁵⁵ Pourquoi les scientifiques du NIST partagent-ils apparemment le mépris du maire Bloomberg envers l'examen pratique de l'acier récupéré ?

2 - La chute de l'antenne de la tour nord.

Autre problème noté par la FEMA : les vidéos montrent, aux termes de son rapport, que « la tourelle des transmissions installée sur le toit de la tour nord a commencé à bouger, vers le bas et latéralement, légèrement avant tout mouvement visible du mur extérieur. Cela conduit à penser que l'effondrement a commencé par une ou plusieurs défaillances au niveau de la zone centrale du bâtiment » (FEMA, 2002, Ch. 2).⁵⁶ Un article du New York Times signé de James Glanz et Eric Lipton mentionne lui aussi cette chute : « Les vidéos de l'effondrement de la tour nord semblent montrer que son antenne de télévision a commencé à tomber une fraction de seconde avant le reste de l'immeuble. Les observations font penser que le noyau d'acier du bâtiment a cédé en premier, pour une raison ou pour une autre » (Glanz et Lipton, 2002). Pourtant, dans son rapport prétendument définitif, le NIST ne fait aucunement mention de ce fait. Voilà une omission bienvenue, vu que l'explication la plus vraisemblable, et peut-être la seule possible, serait que les colonnes centrales aient été découpées à l'explosif, explication qui concorderait avec plusieurs témoignages.

3 - L'inclinaison et la désintégration de la tour sud.

Si l'antenne de la tour nord est tombée de façon anormale, du point de vue de la théorie officielle, l'effondrement de la tour sud présente une anomalie encore plus étrange. Les étages les plus hauts, loin au-dessus du niveau frappé par l'avion, ont commencé à s'incliner vers l'angle le plus endommagé par l'impact. D'après les lois de conservation de l'élan, ce bloc d'environ 34 étages aurait dû tomber au sol loin de l'emprise au sol du bâtiment. « Pourtant, observent Paul et Hoffman, au moment où le haut a commencé à tomber, la rotation a ralenti. Ensuite, elle a changé de direction [malgré] la loi de conservation de la vitesse angulaire qui veut qu'un objet solide en rotation continue de tourner à la même vitesse, à moins qu'on lui applique un couple de forces » (Paul et Hoffman, 2004, p. 34).

Ensuite, d'après Steven Jones, professeur de physique à l'université, « ce bloc s'est pratiquement entièrement réduit en poussière *en plein ciel!* » Cette désintégration a arrêté le phénomène d'inclinaison et a fait tomber les étages supérieurs verticalement, directement sur l'emprise au sol ou en tout cas très près. Comme le note Jones ce comportement fort étrange est l'un des nombreux points que le NIST s'est montré capable d'ignorer parce que son analyse, selon ses propres termes, « ne porte en

fait pas sur le comportement structurel des tours après la réunion des conditions de déclenchement de l'effondrement» (NIST, p. 80, note 12). C'est très commode parce que cela signifie que le NIST n'a pas eu à répondre à la question de Jones : « Comment comprendre ce comportement étrange sans la présence d'explosifs ? » (Jones, 2006).

Pourtant, pour les experts en démolition commandée, ce comportement du bâtiment n'a rien de surprenant. Mark Loizeaux déclare :

« En contrôlant la vitesse de rupture dans les différentes parties de la structure, vous pouvez la faire marcher, tourner, danser... On aura des structures qui commencent face au nord et se retrouvent aller en direction du nord-ouest » (Else, 2004).

Une fois de plus, l'inexplicable par la théorie officielle devient évident si on adopte la théorie de la démolition commandée.

4 - La sécurité du World Trade Center.

Envisager l'emploi d'explosif soulève la question de savoir comment quiconque voulant placer des explosifs dans les tours a pu franchir les contrôles de sécurité. Cela nous conduit à nous pencher sur un fait qui peut être significatif et concerne une société maintenant appelée Stratesec mais qui se nommait alors Securacom. Elle était chargée de la sécurité du World Trade Center. De 1993 à 2000, la période pendant laquelle Securacom a mis en place un nouveau système de sécurité, Marvin Bush, le frère du président était l'un des directeurs de la société. Et de 1999 à janvier 2002, leur cousin Wirt Walker III en était le directeur général (Burns, 2003).⁵⁷ D'aucuns pourraient penser que ce fait aurait dû faire la une des informations, ou au moins se trouver dans le rapport de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre.

Quoi qu'il en soit, ces éléments peuvent avoir un rapport avec les comptes-rendus de certaines personnes qui ont travaillé au WTC. Certaines auraient déclaré que pendant les semaines qui ont précédé le 11 Septembre, il y a eu une alerte de sécurité qui a justifié l'emploi de chiens renifleurs de bombes et que cette alerte a été levée quelques jours avant le 11 Septembre (Taylor et Gardiner, 2001).

Il y a aussi un homme nommé Scott Forbes qui travaillait pour Fiduciary Trust, la société qui employait le mari de Kristen Breitweiser. Il déclare : « Durant le week-end [des 8 et 9 septembre 2001], il y a eu une coupure de courant dans... la tour sud. Cette coupure signifie qu'il n'y a pas eu de courant pendant trente-six heures à partir du 50^e vers le haut... La raison avancée par le WTC pour couper le courant était qu'on allait améliorer le câblage de la tour... Bien sûr, sans courant, il n'y avait plus de caméras de sécurité, pas de verrouillage de sécurité aux portes [tandis que] beaucoup, beaucoup de « techniciens » entraient dans la tour et en sortaient. »⁵⁸

Il y a encore Ben Fountain, analyste financier chez Firemen's Fund travaillant dans la tour sud qui aurait déclaré à *People Magazine* qu'au cours des quelques semaines qui ont précédé le 11 Septembre, on a fait évacuer les tours «un certain nombre de fois» (*People Magazine*, 2001).

5 - Prescience de l'effondrement.

Autre fait qui peut être significatif : lorsque le maire Rudolf Giuliani, s'exprimant sur ABC News au sujet de son centre d'urgence provisoire du 75 Barkley Street déclare : «Nous étions en train de travailler là-bas lorsqu'on nous a annoncé que le World Trade Center était sur le point de s'effondrer, et cela s'est produit avant que nous ayons le temps de quitter le bâtiment.»⁵⁹

Voici une déclaration surprenante. Avant le 11 Septembre, le feu n'avait jamais fait s'effondrer d'immeuble de grande hauteur à structure d'acier. Les pompiers qui étaient arrivés au 78^e étage de la tour sud ne pensaient certainement pas qu'elle allait s'effondrer. Même la Commission d'enquête sur le 11 Septembre a rendu compte qu'à sa connaissance «aucun des commandants au feu présents ne pensait que l'effondrement complet d'une des tours soit possible» (Kean et Hamilton, 2004, p.302). Alors, pourquoi quelqu'un aurait-il annoncé à Giuliani qu'au moins l'une des tours allait s'effondrer?

La réponse la plus sensée, en particulier à la lueur des nouveaux éléments de preuve, c'est que quelqu'un savait que des explosifs avaient été disposés dans la tour sud et qu'ils allaient être mis à feu. Il est même possible que la mise à feu ait dû se faire plus tôt que prévu parce que les incendies de la tour sud étaient en train de s'éteindre plus vite que ce à quoi on s'attendait. Ceci parce que la plus grande partie du kérosène de l'avion s'était consumée dans la boule de feu hors du bâtiment.⁶⁰ Ceci pourrait expliquer pourquoi, bien que la tour sud ait été frappée en deuxième, ayant été endommagée et en proie à des incendies moins violents, c'est elle qui s'est effondrée en premier, après seulement 56 minutes. En effet, si la thèse officielle devait être que l'incendie était la cause de l'effondrement, il fallait faire tomber l'immeuble avant l'extinction des incendies.⁶¹

En outre, nous savons maintenant, grâce à des récits oraux, que Giuliani n'est pas le seul à qui l'on a dit que les immeubles allaient tomber. Au moins quatre des témoignages indiquent que peu avant la chute de la tour sud, l'Office of Emergency Management (*OEM* = Bureau de gestion des crises) a prédit l'effondrement d'au moins l'une des tours.⁶² Le directeur de l'*OEM* dépendait directement de Giuliani.⁶³ Aussi, lorsque ce dernier déclare qu'«on» leur a dit, à lui et aux autres, que les tours allaient tomber, ce sont ses propres gens qui l'ont informé.

Comme l'a souligné Jim Dwyer, journaliste au *New York Times*, la Commission d'enquête sur le 11 Septembre avait accès aux témoignages verbaux.⁶⁴ Elle aurait dû examiner ces éléments, mais elle ne l'a pas fait.

L'attitude de la Commission d'enquête qui a consisté à ne pas tenir compte des éléments significatifs relatifs à l'effondrement des tours est reprise par le rapport du NIST dans lequel on lit, de façon surprenante :

«L'enquête s'est concentrée sur la séquence des événements qui se sont déroulés entre le moment de l'impact des avions et le début de la chute des immeubles. Pour éviter les longueurs de texte cette séquence est désignée comme "la séquence probable d'effondrement" bien qu'elle ne traite pas du comportement structurel de la tour après que les conditions de l'effondrement aient été réunies... [Notre simulation ne traite que] des atteintes portées à la structure entre le moment où l'avion a frappé et celui où l'immeuble a été prêt à s'effondrer» (NIST, p. 140, note 80).

De façon judicieuse, Steven Jones fait les commentaires suivants :

«Qu'en est-il de la chute complète, rapide et symétrique des immeubles qui s'en est suivie?... Qu'en est-il de l'antenne de la tour nord qui tombe en premier? Qu'en est-il de l'acier fondu qui a été retrouvé dans le sous-sol des bâtiments? Ne vous occupez pas de cela : le NIST n'a étudié aucune des données qui portent sur ce qui s'est passé après le moment où les immeubles ont été "prêts à s'effondrer". Eh bien, certains d'entre nous veulent examiner *toutes* les données, sans simulations à l'ordinateur qu'on a "ajustées" pour les faire cadrer avec le résultat souhaité» (Jones, 2006).

En résumé : si l'on ajoute ces 5 éléments suspects aux 11 traits que présente l'effondrement des tours et qui sont caractéristiques des démolitions commandées, cela donne 16 faits inexplicables par la théorie officielle mais tout à fait compréhensibles sur le fondement de la théorie d'un "coup monté".

L'EFFONDREMENT DE L'IMMEUBLE N° 7

Comme nous l'avons constaté, la Commission d'enquête sur le 11 Septembre a purement et simplement ignoré les éléments présentés plus haut. Il est un autre sujet que n'a pas abordé la Commission : l'effondrement de l'immeuble n° 7. Et pourtant, la thèse officielle à son sujet pose encore plus de problèmes, si cela est possible, que celle sur les Tours Jumelles, comme le sous-entend le titre d'un article du *New York Times* : « Des ingénieurs déconcertés par l'effondrement de l'immeuble n° 7 du World Trade Center » (Glanz, 2001).⁶⁵

1 - Encore plus difficile à expliquer.

L'effondrement de l'immeuble n°7 est encore plus incompréhensible que celui des tours, en partie parce qu'il n'a été touché par aucun avion ; on ne peut ainsi lui appliquer aucune des thèses expliquant comment le choc des avions a contribué à la chute des tours.

Les photos montrent que les incendies de cet immeuble étaient de faible ampleur, n'étaient pas très chauds et se limitaient à peu d'étages. Les photos de la façade nord ne montrent des feux qu'au 7^e et au 12^e étages de ce bâtiment qui en comptait 47. Aussi, si la façade sud qui faisait face aux tours était en feu à de nombreux autres étages comme le prétendent les défenseurs de la thèse officielle, ils n'étaient pas assez importants pour qu'on puisse les voir depuis l'autre côté de l'immeuble.⁶⁶

Rien de surprenant, bien sûr, à ce que les feux de cet immeuble soient moins importants que ceux des tours. Il n'y a pas eu de kérosène pour initier de grands incendies. Certains partisans de la thèse officielle ont, bien sûr, affirmé que le gazole emmagasiné dans le bâtiment a pris feu pour une raison ou pour une autre et l'a transformé en tour infernale. Mais s'il avait été envahi par les flammes pourquoi ni les équipes de télévision ni les nombreux photographes présents sur place n'en auraient-ils saisis aucune image ?

Les organismes officiels, partant du fait qu'il est hors de question d'envisager une démolition commandée, reconnaissent qu'il est très difficile de comprendre pourquoi l'immeuble n°7 s'est effondré. Le rapport rédigé sous contrôle de la FEMA aboutit à un scénario qui utilise le gazole, pour admettre ensuite qu'il y a « très peu de probabilités » pour que les événements aient suivi ledit scénario.⁶⁷ Cette déclaration est magnanime, parce qu'en réalité la probabilité pour que la thèse officielle sur l'immeuble n°7 soit vraie est la même que dans le cas des tours, c'est-à-dire *nulle* parce qu'elle *viole les lois de la physique*. Quoi qu'il en soit la Commission d'enquête sur le 11 Septembre, peut-être en raison de cette concession de la FEMA, a purement et simplement éludé le problème en ne mentionnant même pas l'effondrement de ce bâtiment.

Il s'agit là d'une des omissions les plus surprenantes de la Commission. D'après la thèse officielle, l'immeuble n°7 est la preuve de ce que, contrairement à la conviction générale avant le 11 Septembre, les grands immeubles à structure d'acier *peuvent* être détruits par le seul feu, même sans avoir été frappés par un avion. Cette démonstration pouvait signifier qu'il faut faire évoluer les contrats et les primes d'assurances de tous les immeubles à structure d'acier dans le monde. Et pourtant, la Commission d'enquête sur le 11 Septembre n'a pas accordé la moindre phrase de son rapport de 571 pages à cet événement historique.

2 - Encore plus de ressemblances avec une démolition commandée.

Autre raison pour laquelle la chute du bâtiment n° 7 pose tout particulièrement problème : elle ressemble encore plus à une démolition contrôlée classique, en cela qu'elle est une implosion qui commence singulièrement à la base de l'immeuble. Alors que l'effondrement de chacune des tours a démarré assez haut, près des points d'impact des avions. Comme l'écrit Eric Hufschmid :

L'immeuble n° 7 s'est effondré en partant du bas... l'intérieur est tombé d'abord... il en est résulté un tout petit tas de gravats sur lequel est tombé l'extérieur du bâtiment.⁶⁸

Implosion World.com, un site Internet sur le métier de la démolition, déclare que la méthode de l'implosion est « de loin l'opération à l'explosif la plus délicate à réaliser et, dans le monde, on compte sur les doigts de la main les entreprises ayant assez d'expérience pour... réussir de vraies implosions de bâtiments ». ⁶⁹ Qui peut croire que le feu a pu produire ce que seules quelques entreprises spécialisées au monde sont capables de réaliser ? Cet immeuble comportait 24 colonnes centrales et 57 colonnes périphériques. Pour soutenir que le feu a causé l'effondrement de ce bâtiment, il faudrait admettre que l'incendie a fait céder les 81 colonnes en même temps. En d'autres termes, accepter la version officielle, c'est admettre un miracle. Le physicien Steven Jones est de cet avis lorsqu'il déclare :

« La probabilité d'un effondrement presque symétrique de l'immeuble n° 7, dû à des feux aléatoires (la théorie « officielle »), et qui nécessite une rupture quasi simultanée de nombreuses colonnes supports est infinitésimale. J'en conclus que la preuve est établie de l'emploi, le 11 Septembre, d'explosifs pré-positionnés dans l'immeuble n° 7 (ainsi que dans les tours 1 et 2) ». ⁷⁰

3 - Une connaissance préalable beaucoup plus largement diffusée.

Autre raison pour laquelle la chute de l'immeuble n° 7 pose des problèmes particuliers : la connaissance préalable de ce qu'il allait s'effondrer. Nous ne connaissons que peu de gens qui savaient à l'avance que les Tours Jumelles allaient tomber, et les éléments dont nous disposons laissent penser qu'ils ne l'ont appris que peu de temps avant l'effondrement de la tour sud. On peut donc imaginer que quelqu'un a aperçu quelque chose qui indiquait la chute imminente du bâtiment. Mais la connaissance anticipée de l'effondrement de l'immeuble n° 7 était plus répandue et depuis plus longtemps. Cela est déjà connu et documenté, au moins pour les lecteurs des magazines de soldats du feu. ^{* 71} Mais les récits oraux permettent de se faire une idée plus complète.

4 - Une alerte à large diffusion.

Un minimum de 25 pompiers ou membres des services de santé ont raconté, qu'à un moment ou un autre de la journée, ils ont entendu dire que l'immeuble n° 7 allait s'effondrer. Les pompiers qui luttèrent contre les incendies dans l'immeuble racontent qu'ils ont reçu un ordre d'évacuation à la suite de quoi, une zone de chute fut déterminée. Comme le raconte l'infirmier Decosta : « Ils ont mesuré jusqu'à quel endroit l'immeuble allait se répandre, ce qui a fait que nous avons su où nous devons nous rendre », et c'était « à cinq pâtés de maisons de là » (*NYT*, Wright, p. 11 et 12).

5 - Avertissement préalable.

Les témoignages divergent sur le moment où l'information relative à l'effondrement de l'immeuble a commencé à circuler. Mais la plupart des éléments dont on dispose permettent de penser qu'elle a été communiquée quatre à cinq heures à l'avance.⁷²

6 - La prétendue raison de s'attendre à l'effondrement.

Pourquoi les gens se sont-ils mis à s'attendre à cet effondrement ? D'après la documentation photographique, les incendies de l'immeuble n° 7 étaient peu nombreux et de faible puissance. Alors pourquoi les décideurs du service d'incendie ont-ils pris la décision de retirer les soldats du feu pour les faire aller en zone d'attente et assister à la chute du bâtiment ?

Les chefs ont donné une double explication : les dommages et l'incendie. Le *Chief* Frank Zellini déclare : « Lorsque la tour [nord] est tombée, elle a déchiré de l'acier entre les « 3^e et 6^e étages de la façade donnant sur Vesey Street. Nous avons craint que les incendies de plusieurs étages et la disparition de l'acier emporté entraînent l'effondrement du bâtiment » (*NYT*, Fellini, p. 3).

Les deux volets de cette explication posent chacun au moins un problème. Le premier est que les témoignages sur les dommages occasionnés à la structure varient énormément. D'après Fellini, il y avait un trou d'une hauteur de 4 étages entre le 6^e et le 3^e. Mais dans les propos du capitaine Chris Boyle, le trou avait « une hauteur de 20 étages » (2002). Il semble que Shyam Sunder, le chef enquêteur du NIST, a adopté une sorte de compromis entre ces deux façons de voir lorsqu'il déclare à

* Aux États-Unis, **les soldats du feu** ne représentent pas seulement les corps de sapeurs pompiers des collectivités territoriales, mais aussi de nombreuses sociétés privées qui viennent en renfort des services publics aux effectifs réduits de fonctionnaires (rares) ou de contractuels (plus nombreux). Ces sociétés privées disposent de leur propre personnel, de leur propre matériel et se spécialisent souvent dans la lutte sur un type de feu spécifique. La compagnie Red Adair, par exemple est l'une des rares sociétés au monde capables d'éteindre les incendies de puits de pétrole dans des délais brefs et pour un coût « raisonnable » (NdT).

Popular Mechanics que « Sur à peu près un tiers de la façade du milieu au bas, soit environ 10 étages, environ 25 % de la profondeur de l'immeuble avaient été emportés » (*Popular Mechanics*, mars 2005).

En outre, ces variations d'analyse au sujet du côté sud de l'immeuble ne se limitent pas à la taille du trou. D'après le *Deputy Chief* Peter Hayden, le problème n'était pas du tout un trou, mais un « renflement » qui allait « du 10^e au 13^e étage » (Hayden, 2002).

Le second problème posé par ces comptes-rendus sur les dommages, qu'il y ait eu un trou de 10 ou 20 étages de haut, ou un trou (voire un renflement) de quatre étages de haut, est : pourquoi aucun photographe ou vidéaste présent sur la zone ce jour-là ne l'a-t-il fixé sur la pellicule ou dans la mémoire de son appareil ?

En ce qui concerne les affirmations relatives à l'incendie, les récits varient là aussi grandement. Le *Chief* Daniel Niro a évoqué « des feux très importants à de nombreux étages » (*NYT*, Niro, p. 10). Selon Harry Meyers, *Assistant-Chief* des sapeurs pompiers, lorsque l'immeuble est tombé, il était complètement en feu, sur les 47 étages (Cité par Smith en 2002, p. 160). Cette évidente exagération est également le fait d'un pompier qui déclare : « [L'immeuble n° 7] était entièrement en feu... On voyait les flammes traverser tout l'immeuble d'une façade à l'autre » (*NYT*, Cassidy, p. 22).

Pourtant, nombreux sont les témoignages qui ne corroborent pas la ligne officielle. Ainsi, l'infirmier Decosta Wright a déclaré : « Je pense que le 4^e étage était en feu... On était genre... Eh les gars ! Est-ce qu'on va en venir à bout ? » (*NYT*, Wright, p. 11). Le *Chief* Thomas McCarthy raconte : « Ils attendaient tout simplement que l'immeuble n° 7 s'effondre... Ils avaient... des feux à 3 étages séparés... qui brûlaient joyeusement. C'était assez étonnant, vous savez ; c'est l'après-midi dans le bas de Manhattan, un grand immeuble est en feu et ils disent : on sait » (*NYT*, McCarthy, p. 10 et 11).

La thèse officielle pose ici un deuxième problème : s'il y avait « de très gros incendies à de nombreux étages, pourquoi ne les voit-on sur aucun film ? Les photos dont nous disposons du côté nord du bâtiment sont en accord avec le *Chief* McCarthy qui a vu du feu à 3 étages. Et même s'il y avait des feux à d'autres étages du côté sud aucune prise de vue ne vient étayer l'affirmation selon laquelle « les flammes [de ces autres étages] traversaient l'immeuble d'un côté à l'autre ».

En outre si la thèse officielle des pompiers à propos de la chute de l'immeuble n° 7 n'était pas contredite par les éléments matériels et certains récits oraux, elle n'en expliquerait pas pour autant pourquoi le bâtiment est tombé, étant donné qu'aucun feu ni aucun dommage à la structure, sauf emploi d'explosifs, n'a jamais fait s'effondrer entièrement un seul grand

immeuble à structure d'acier.⁷³ Et elle n'expliquerait certainement pas le caractère particulier de l'effondrement : une implosion avec chute verticale et non un basculement dans n'importe quelle direction comme prétendent s'y être attendus ceux qui ont donné l'ordre de tracer une grande zone de sécurité. Le chef de bataillon* John Norman, par exemple a déclaré : « Nous nous attendions à ce qu'il bascule vers le sud » (Norman, 2002). La théorie « dommages + feu » n'explique pas non plus pourquoi cet effondrement s'est fait pratiquement à la vitesse de la chute libre, ni la création d'une énorme masse de poussière, autres caractéristiques de chute qu'ignorent délibérément les défenseurs de la thèse officielle.

Les énormes difficultés que pose l'effondrement de l'immeuble n° 7 à la thèse officielle sont illustrées par un ouvrage récent, *102 minutes : le récit du combat pour la survie dans les Twin Towers*, dont l'un des auteurs est Jim Dwyer, journaliste au *New York Times*, qui a écrit des articles dans le *Times* à propos de la diffusion des récits oraux sur le 11 Septembre. En ce qui concerne les Tours Jumelles, Dwyer et son co-auteur Kevin Flynn soutiennent la thèse du NIST à propos du revêtement anti-feu des colonnes des immeubles.⁷⁴ Mais lorsqu'ils en arrivent à l'immeuble n° 7, Dwyer et Flynn ne demandent pas pourquoi il est tombé vu qu'il n'y a pas eu d'avion. Ils se contentent d'écrire : « Les soldats du feu ont décidé de laisser le feu s'éteindre tout seul » (Dwyer et Flynn, 2005, p. 258). Mais ce n'est évidemment pas ce qui s'est passé. Au lieu de cela, peu après 17h20 ce jour-là, l'immeuble n° 7 s'effondre d'un seul coup, exactement comme les Tours Jumelles.

Cela n'aurait-il pas dû conduire Dwyer et Flynn à remettre en question la théorie du NIST selon laquelle les Tours Jumelles se sont effondrées parce que leur revêtement anti-incendie avait été détruit par le choc ? Je pense tout particulièrement que Dwyer et Flynn qui ont rendu compte des témoignages oraux sur le 11 Septembre devraient réexaminer la thèse du NIST à la lueur des nombreux éléments apportés par les témoignages prouvant l'existence d'explosions dans les tours.⁷⁵

7 - Une autre explication.

De toute façon, il existe une théorie qui permet d'expliquer à la fois la nature de l'effondrement de l'immeuble n° 7 et le fait que des gens s'y attendaient : on y a disposé des explosifs et quelqu'un qui était au courant a passé le mot aux commandants au feu.

De façon assez surprenante, un membre du « sérail », Larry Silverstein, qui était propriétaire de l'immeuble n° 7, a officiellement évoqué une

* Un commandant de pompiers

version de cette théorie. Dans un documentaire de *PBS* diffusé en septembre 2002, il a déclaré à propos de l'immeuble n° 7 :

« Je me souviens que j'ai reçu un appel téléphonique de, euh..., du chef de corps* des pompiers qui m'a dit qu'ils n'étaient pas sûrs de pouvoir circonscrire l'incendie. J'ai répondu : « Nous avons déjà eu beaucoup de pertes humaines, le mieux à faire serait peut-être de "le faire tomber".⁷⁶ Ils ont pris la décision de "faire sauter" et nous avons regardé l'immeuble s'effondrer » (*PBS*, 2002).⁷⁷

Il est à coup sûr très intrigant que Silverstein, qui allait toucher des milliards de dollars en assurances pour l'immeuble n° 7 et le reste du complexe du World Trade Center sur le fondement qu'ils ont été détruits par des actes de terrorisme, ait fait en public une telle déclaration, en particulier devant des caméras. Mais cette affirmation de ce que l'immeuble n° 7 a été détruit à l'explosif, quelle que soit la raison de cet acte, explique comment et pourquoi il est tombé.

Il nous reste cependant une question : pourquoi le commandement des pompiers en est-il venu à anticiper l'effondrement de l'immeuble. Il serait évidemment intéressant que l'information soit venue de la même source que celle portant sur la chute des tours, à savoir l'Office of Emergency Management. Et nous avons de bonnes raisons de penser que c'est le cas. Le Capitaine Michael Currid, président de l'association des combattants du feu en uniforme**, a déclaré quelques temps après l'effondrement des Tours Jumelles :

« Il y a quelqu'un de l'*OEM* de la ville » qui lui a dit que l'immeuble n° 7 était "en définitive une cause perdue et il n'est pas souhaitable de risquer encore du monde pour tenter de le sauver", après quoi les pompiers présents dans l'immeuble ont reçu l'ordre de se replier » (Murphy, 2002, p. 175 et 176).⁷⁸

Mais cette réponse, à supposer qu'elle soit correcte, nous laisse avec encore beaucoup de questions dont la première est : Qui, à l'*OEM* savait à l'avance que les tours et l'immeuble n° 7 étaient sur le point de tomber ? Comment l'ont-ils su ? Et ainsi de suite. Seule une véritable enquête pourrait y répondre, et elle est encore à lancer.

* Aux États-Unis, outre les pompiers, il existe de nombreux autres corps privés de lutte contre l'incendie, à statut différent de celui des pompiers. Ils sont souvent affectés à des entreprises ou des ensembles économiques auxquels ils appartiennent à part entière. Mais ils ont un métier proche de celui des pompiers pour tout ce qui concerne la lutte contre le feu. Ils ont donc les mêmes problèmes techniques et humains à résoudre et se regroupent en associations où l'on trouve aussi des pompiers du service public.

** L'officier supérieur commandant l'ensemble des unités de pompiers de New York.

CONCLUSION

De toute façon, on peut déjà être raisonnablement sûr d'une chose : la destruction du World Trade Center est un coup monté, orchestré par des terroristes de chez nous. Des terroristes étrangers n'auraient pas pu avoir accès aux bâtiments pour y disposer les explosifs. Ils n'auraient sûrement pas eu la délicatesse de s'assurer que les immeubles s'effondrent verticalement au lieu de se renverser sur les bâtiments du voisinage. Et ils n'auraient pas mis au point les actions de dissimulation de faits, qui vont de l'évacuation rapide de l'acier aux rapports de la FEMA, de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre et du NIST. Tout ceci a été monté par des forces qui se cachent au sein de notre propre gouvernement.

Les éléments qui étayaient cette conclusion ont été jusqu'à présent largement passés sous silence par la presse grand public, peut-être dans le souhait de se conformer au conseil du président Bush de n'admettre aucune « extravagante théorie du complot ». Nous avons pourtant vu que c'est la théorie du complot que soutient l'administration Bush qui est extravagante, en ce qu'elle est vigoureusement démentie par de nombreux éléments, dont les lois de la physique.

Il existe une autre raison pour laquelle la grande presse s'est gardée de souligner toutes ces contradictions. Comme on peut le lire dans une lettre récemment parue dans le *Los Angeles Times* :

« Les contradictions qui émaillent la thèse officielle sur... le 11 Septembre sont tellement écrasantes... qu'il est tout simplement impossible d'y croire. Et pourtant... il est impossible de rejeter cette thèse parce que la signification de ce rejet serait trop grave : nous sommes soumis à un complot gouvernemental digne d'un scénario des *X-Files* et d'un caractère aussi insidieux. »⁷⁹

Parce que la signification de tout cela est, de fait, grave. Bien des gens qui savent la vérité au sujet du 11 Septembre, ou du moins la soupçonner, pensent sans doute que la révéler serait si préoccupante pour le moral des Américains, le système de gouvernement des États-Unis et la stabilité mondiale qu'il vaut mieux faire semblant de croire à la thèse officielle. Toutefois, je suggérerais que si cet argument a eu un certain mérite jusqu'à présent, tout a été effacé par des événements et des prises de conscience plus récents. La continuation de la gouvernance de ceux qui nous ont amené le 11 Septembre est beaucoup plus dévastatrice pour le moral des Américains, le système de gouvernement des États-Unis et le monde dans son ensemble, parce que les conceptions politiques que révèle cet événement atroce se sont retrouvées dans les mensonges de l'adminis-

tration Bush pour justifier l'attaque contre l'Irak, son mépris de l'écologie et de la loi sur les droits civiques, ses négligences criminelles avant et après le cyclone Katrina, et transparaissent maintenant dans ce qui semble être son projet non seulement de militariser l'espace mais aussi de permettre l'emploi de l'arme nucléaire pour des frappes préventives.

À la lueur de la situation et des faits qui ont été abordés dans cet essai, ainsi que de dizaines d'autres problèmes dont je traite dans mes livres, j'appelle le *New York Times* à prendre l'initiative de révéler finalement au peuple américain et au monde entier la vérité sur le 11 Septembre. Prendre l'initiative sur un tel dossier comporte évidemment d'énormes risques. Mais s'il est un organe de presse qui a le pouvoir, le prestige et la crédibilité nécessaires pour révéler cette histoire, c'est bien le *New York Times*. Il a joué les francs-tireurs en révélant les témoignages oraux sur le 11 Septembre. Mais maintenant, le bien-être de notre république et peut-être même la survie de notre civilisation dépendent de la révélation de la vérité sur le 11 Septembre. J'appelle le *Times* à saisir cette occasion.

NOTES

¹ Les deux conférences sont aussi disponibles en DVD, édités par Ken Jenkins (kenjenkins@aol.com). Voir aussi *Omissions...* 2005 (Version originale en anglais) ou 2006 pour la version française.

² La déclaration plus complète de Bush était : « Nous devons dire la vérité sur le terrorisme. Ne tolérons jamais d'extravagantes théories du complot à propos des attentats du 11 Septembre, des mensonges perfides qui tenteraient de faire glisser l'accusation vers d'autres que les terroristes eux-mêmes, vers d'autres que les coupables ». Excellente recommandation.

³ Ce rapport a été réalisé par l'*American Society of Civil Engineers* (ASCE) pour le compte de la FEMA (*Federal Emergency Management Agency* = Agence fédérale de gestion des crises). Le public s'est vu tout de suite présenter cette théorie qu'on lui a répétée en boucle, *CNN* déclarant peu après le 11 Septembre : « L'effondrement, lorsqu'il s'est produit, a été dû à l'incendie... L'incendie a fragilisé ce morceau de structure qui restait après l'impact... au point qu'il n'a plus pu supporter la charge » (*CNN*, 24 septembre 2001).

⁴ Le NIST présente la chute des tours comme l'exemple d'un « effondrement progressif » qui se produit lorsqu'un bâtiment ou une portion de bâtiment s'effondre à cause de la propagation disproportionnée d'une défaillance initiale localisée » (*NIST Report*, p.200). Ainsi, le NIST sous-entend de façon mensongère que les effondrements des trois immeubles du WTC étaient des exemples particuliers d'une catégorie générale d'effondrements comportant d'autres exemples. Le NIST prétend même que l'effondrement des immeubles était « inévitable ».

⁵ Leslie Robertson, de la société Worthington, Skilling, Helle and Jackson responsable de la conception de la structure des Tours Jumelles, a déclaré que celles-ci avaient été conçues pour résister à l'impact d'un Boeing 707 à une époque (1966) où il s'agissait du plus gros avion de ligne. Voir, « *The Fall of the World Trade Center* » [La chute du World Trade Center], *BBC 2*, 7 mars 2002, disponible à la page Internet suivante :

- <http://www.bbc.co.uk/science/horizon/2001/worldtradecentertrans.shtml> -

Sur la comparaison entre le Boeing 707 et le 767, voir « *Boeing 707-767 Comparison, What Really Happened* » [La comparaison entre le Boeing 707 et le 767, ce qui s'est vraiment passé]

- http://www.whatreallyhappened.com/boeing_707_767.html -

Autre fait significatif, en 1945, un bombardier B25 heurte l'Empire State Building au niveau du 79^e étage créant un trou de 6 mètres de haut. Mais il n'y a pas eu le moindre signe que cet accident risquait d'entraîner la chute du bâtiment (Voir Glover, 2002).

⁶ Le rapport du NIST (2005, p. xliii et 171) dit ceci : « Les tours ont résisté aux impacts et seraient restées debout, n'eût été le délogement de l'isolation (anti-incendie) et les incendies à plusieurs étages qui s'en sont suivis ».

⁷ Appuyée par ces autorités, l'émission a continué à prétendre que « comme le feu faisait rage dans les tours, alimenté par le kérosène, les noyaux d'acier de chaque immeuble avaient fini par atteindre la température de 800° C, assez chaud pour qu'elles commencent à ployer et s'effondrer ».

⁸ Dans *NPH*, 2004, p. 12 et 13, je cite le professeur Thomas Eagar qui atteste ce fait.

⁹ Étant donné que l'affirmation selon laquelle les incendies des tours ont fait fondre l'acier est du plus haut niveau de stupidité, d'un point de vue scientifique, il est surprenant de constater que certains journaux scientifiques semblent s'être précipités pour la publier. Le lendemain du 11 Septembre, par exemple, *New Scientist* publie un article dans lequel on peut lire : « Chaque tour [après avoir été frappée] est restée debout environ une heure. Finalement, les incendies qui faisaient rage ont fait fondre les entretoises d'acier (Samuel et Carrington, 2001). Le titre de l'article, « *Design Choice for Towers Saved Lives* » [La conception des tours a sauvé des vies], reflète une affirmation tout aussi stupide selon laquelle la plupart des immeubles se seraient effondrés immédiatement, affirmation que l'on a attribuée à John Hooper, chef ingénieur de la société qui a fourni les conseils en ingénierie lors de la conception du WTC.

¹⁰ Tout en soulignant que cette évidence pourrait coûter cher aux employés des sociétés liées de près au gouvernement. Le 11 novembre 2001, Kevin Ryan, directeur local des Environmental Health Laboratories [laboratoires de la santé de l'environnement] qui est une division d'Underwriters Laboratories a envoyé un courriel au Dr Franck Gayle, adjoint au chef de la division « métallurgie » du Material Science and Engineering Laboratory au NIST. Dans ce courriel Ryan déclare : « Nous savons que les composants d'acier étaient certifiés ASTM E119. Les courbes chronologiques de température de cette norme exigent que les échantillons soient soumis pendant plusieurs heures à des températures de 1 100° C. Et, comme nous en conviendrons tous, l'acier utilisé remplissait ces conditions. En outre, je pense que nous serons tous d'accord sur le fait que même de l'acier non éprouvé au feu ne fond pas avant la température de rougissement de 1 650° C. C'est pourquoi l'affirmation du Dr Brown que l'acier à haute résistance employé dans ces bâtiments puisse fondre à 1 100° C ne tient pas debout. » **Lorsque Ryan a autorisé la publication de ce courriel, il a été licencié.** Cette lettre est disponible sur le site Internet :

- <http://www.septembereleventh.org/newsarchive/2004-11-11-ryan.php> -

¹¹ Une tentative connue de soutenir la thèse officielle a essayé de se servir de la stupidité de l'affirmation relative à la fonte de l'acier *contre* ceux qui rejettent la version officielle. Dans son numéro de mars 2005, le périodique *Popular Mechanics* publie un article intitulé « *9/11: Debunking the Myths* » [11 Septembre : démystifier les mythes] disponible à la page Internet :

- <http://www.popularmechanics.com/science/defense/1227842.html?page=1&c=y> -

Cet article se propose de démonter ce qu'il prétend être « les 16 principales affirmations des théoriciens du complot ». L'une des ces « affirmations délétères », d'après *Popular Mechanics*, repose sur la création par les « conspirationnistes » d'un argument bidon, à savoir que la thèse officielle prétend que les bâtiments se

sont effondrés parce que l'acier de leur structure a fondu, argument que les conspirationnistes ont beau jeu de battre ensuite en brèche. *Popular Mechanics* «réfute» cet argument bidon en nous expliquant que «le kérosène en feu atteint une température de 430 à 820° C, ce qui est insuffisant pour faire fondre l'acier (1 510 °C). Cependant, des experts s'accordent sur le fait que pour que les tours s'effondrent, leurs structures d'acier n'ont pas fondu mais qu'elles ont simplement perdu une partie de leur résistance mécanique». Pourtant comme nous l'avons vu, l'idée que les tours soient tombées parce que leur acier a fondu a été instillée dans les esprits par les premiers défenseurs de la thèse officielle. Pour les critiques de cette thèse, démontrer l'absurdité de cette affirmation n'est donc pas lutter contre des moulins à vent. La perspective que la thèse officielle se fonde sur cette affirmation idiote n'est en tout cas pas «la critique principale» portée par ceux qui la rejettent.

¹² Même Shyam Sunder, l'enquêteur en chef de l'étude du NIST a déclaré : «Le kérosène s'est probablement consumé en moins de dix minutes» (*Field*, 2004). Le rapport du NIST le dit lui-même (p. 179) : «Les feux de carburant proprement dits ont duré au plus quelques minutes».

¹³ Le rapport du NIST (2005, p. 68) en tentant d'arguer du fait que l'acier est très vulnérable à moins d'être protégé par de l'isolant, écrit : «Les composants d'acier nu peuvent s'échauffer rapidement lorsqu'ils sont soumis à un feu même d'intensité modérée. Il est donc nécessaire d'appliquer une protection thermique d'un genre ou un autre». Mais comme le souligne Hoffman (2005) : «Ces déclarations n'ont aucun sens parce qu'elle ne tiennent pas compte de l'effet de conductance thermique qui diffuse la chaleur ni de la masse considérable d'acier de 82 000 tonnes (métriques) contenue dans chaque tour». Je ne peux aussi que me demander si les auteurs du rapport du NIST appliquent leur théorie à la grille de fonte ou d'acier de leur cheminée. Changent-ils l'isolant de leur âtre après avoir apprécié le plaisir d'un feu vif pendant quelques heures ?

¹⁴ Cité dans «*WTC 2: There Was No Inferno*» [La tour sud : ce n'était pas l'enfer], What Really Happened à la page Internet :
- http://www.whatreallyhappened.com/wtc2_fire.html -

¹⁵ Cité dans «*Tape Sheds Light on WTC Rescuers*» [Lumière sur les sauveteurs du World Trade Center], *CNN*, 4 août 2002
- <http://archives.cnn.com/2002/US/08/04/wtc.firefighters/> - Les voix des soldats du feu n'auraient «laissé paraître ni panique, ni sensation que les événements étaient en train de leur échapper» (Dwyer et Fessenden, 2002).

¹⁶ Comme l'écrit Eric Hufschmid (2002, p. 33) : «Un incendie n'affecte pas l'acier à moins que celui-ci lui soit exposé pendant... longtemps.»

¹⁷ *CNN*, 24 septembre 2001.

¹⁸ Kevin Ryan, dans son courrier à Frank Gayle [voir note 10 ci-dessus] a écrit en critique au rapport préliminaire du NIST : «Cette histoire ne tient pas debout. Si l'acier de ces immeubles a molli ou fondu, je suis sûr que nous serons d'accord que cela ne peut être dû aux feux de carburant quels qu'ils soient, compte tenu de

la courte durée des incendies dans ces tours... Je vous en prie, faites rapidement ce que vous pouvez pour faire disparaître toute confusion sur la possibilité que les feux de carburant aient pu amollir ou faire fondre les structures d'acier.»

¹⁹ Voir, par exemple, le DVD *Painful Deceptions* [Douleureuses Impostures] de Eric Hufschmid, disponible sur le site Internet - www.EricHufschmid.Net - , le site de Jim Hoffman :

- <http://911research.wtc7.net/index.html> -

et le site Internet de Jeff King

- <http://home.comcast.net/~jeffrey.king2/wsb/html/view.cgi-home.html-.html> -

en particulier la page « *The World Trade Center Collapse: How Strong is the Evidence for a Controlled Demolition?* » [Effondrement du World Trade Center : quel est le poids des preuves d'une démolition commandée?]

²⁰ De façon incroyable, après avoir expliqué avec quelle précision il faut disposer les explosifs pour être sûr que le bâtiment s'effondre verticalement, Loizeaux déclare que, apercevant les incendies des Tours Jumelles, il a compris que « les tours allaient tomber en piles d'assiettes, presque verticalement. C'était la seule façon dont elles pourraient s'effondrer. C'était inévitable ». Étant donné que le feu n'avait jamais jusqu'alors fait s'effondrer des immeubles à structure d'acier, sans tenir compte de la similitude avec une démolition commandée, la déclaration de Loizeaux ouvre la porte au miracle. Incidemment, sa société a été engagée pour procéder à l'enlèvement de l'acier du site du WTC après le 11 Septembre.

²¹ La théorie de l'incendie est rendue encore plus invraisemblable si on rapproche ces deux traits caractéristiques. Pour que le feu ait pu provoquer un effondrement soudain et entièrement symétrique qui fasse tomber verticalement le bâtiment, il aurait fallu qu'il cause la rupture simultanée de toutes les parties clés de l'immeuble, alors même que les foyers n'étaient pas répartis uniformément. Comme l'a écrit Jim Hoffman : « Il aurait fallu que les 287 colonnes aient atteint le point de rupture *exactement au même instant* ». « *The Twin Towers Demolition* », page Internet :

- <http://911research.wtc7.net/talks/towers/slides.html> -

²² Cette déclaration est probablement légèrement exagérée, étant donné que les vidéos, aux dires de la plupart des gens qui ont étudié la question, semblent montrer que l'effondrement a duré entre 11 et 16 secondes. Mais cela correspondrait presque à la vitesse de la chute libre dans l'air.

²³ Comme l'explique le physicien Steven Jones : « Les tours tombent très rapidement sur le sol, la partie supérieure tombant presque aussi vite que les débris projetés qui permettent la comparaison avec la vitesse de la chute libre... Où est passé le retard dû à la conservation de l'élan, une des lois fondamentales de la physique ? C'est-à-dire que comme les étages supérieurs rencontrent les étages inférieurs et les colonnes d'acier encore intactes, la chute devrait être ralentie de façon significative par la masse rencontrée... Mais ce n'est pas le cas. Alors comment les étages supérieurs tombent-ils si vite et conservent-ils pourtant leur élan dans les immeubles en train de s'écrouler ? Les rapports de la FEMA, du NIST et de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre ignorent cette contradiction et n'analysent même pas

les temps de chute. (Jones, à paraître en 2006, et jusque-là, disponible sur la page Internet :

- <http://www.physics.byu.edu/research/energy/htm7.html> -

²⁴ Chaque colonne caisson, outre qu'elle mesure au moins 90 centimètres sur 40 à des parois qui ont au moins 10 centimètres d'épaisseur à la base et s'amincissent vers le sommet où elles ont moins de masse à soutenir. On peut voir des illustrations des colonnes chez Hufschmid (2002, p. 23). Et si Jim Hoffman parle d'« au moins » telle dimension, c'est qu'il a découvert récemment que certaines étaient encore plus épaisses. En référence à son article « *The Core Structures: The Structural System of the Twin Towers* » [Les structures centrales : le système de structure des Tours Jumelles] paru à la page Internet :

- <http://911research.wtc7.net/wtc/arch/core.html> -

Il a écrit (courriel du 26 octobre 2005) : « Auparavant, on m'a dit que les colonnes centrales mesuraient à la base 90 centimètres sur 40, mais je pense maintenant qu'au moins un tiers d'entre elles mesuraient 1,40 mètres sur 56 centimètres. Je m'appuie sur d'anciens articles d'*Engineering News Record* et sur des photos que j'ai prises de constructions similaires exposées au musée des gratte-ciel à Manhattan... En plus, d'après l'illustration d'*Engineering News Record*, l'épaisseur de l'acier aux bases des colonnes était de 13 centimètres et non de 10 ».

²⁵ Et, comme Hoffman l'écrit en 2005, l'affirmation du NIST à propos de ces feux d'enfer au centre des bâtiments est particulièrement absurde étant donné qu'il y avait là « très peu de carburant, très peu d'air frais, de grosses colonnes d'acier évacuant la chaleur et que les photos et vidéos ne montrent pas d'incendie à cet endroit ». En d'autres termes, tous les éléments conduisent à conclure qu'aucune des colonnes centrales n'a atteint (du fait du feu) les très hautes températures supportées par celles du périmètre.

²⁶ Le NIST fait largement reposer sa théorie sur l'idée que l'effondrement a commencé par le bris des fermes. Comme elles étaient plus petites et moins bien connectées entre elles, les fermes seraient montées plus facilement en température, il n'y a donc rien de surprenant à ce que le NIST se concentre sur elles. Pour tenter de faire fonctionner sa thèse, le NIST prétend que les fermes ont atteint des températures plus élevées que celles qu'indiquent les éléments de preuve qu'il avance lui-même. C'est-à-dire que, bien qu'il n'ait pas trouvé de preuves qu'une quelconque portion d'acier soit montée à plus de 600 °C, il prétend qu'une partie des fermes a atteint 700 °C ! (2005, p. 96 et p. 176 et 177). Un argumentaire qui se veut scientifique ne peut se permettre d'ajouter arbitrairement 100 °C à une donnée simplement par besoin. Quoiqu'il en soit, outre le fait que ce chiffre n'est absolument pas étayé, la théorie du NIST repose finalement sur l'affirmation que les colonnes ont cédé « à cause de la rupture à la fois des liaisons d'entures et des colonnes centrales elles-mêmes, parce qu'elles avaient été affaiblies de façon significative par... des phénomènes thermiques » (2005, p. 88 et 180). Mais rien n'explique comment ces colonnes massives ont pu être conduites à se rompre même si la température s'y était élevée d'autant. Comme l'établit une étude conduite en Grande-Bretagne :

« La dilatation thermique et la réaction de l'ensemble de la structure n'ont pas, jusqu'à présent, été décrites » [par le NIST] (Lane et Lamont, 2005).

²⁷ Cette citation du RDX se trouve chez Tom Held dans « *Hoan Bridge Blast Set Back to Friday* » [L'explosion du pont de Hoan remise à vendredi] sur le site - www.jsonline.com - du *Milwaukee Journal Sentinel*, mis à jour le 19 décembre 2000.
- <http://www.jsonline.com/news/metro/dec00/hoan20121900a.asp> -

On trouve celle du DREXS dans la vidéo de Hufschmid *Painful Deceptions* (www.EricHufschmid.Net).

²⁸ Dans cette déclaration, Hoffman a dit que la plupart des tronçons semblaient ne pas mesurer plus de 9 m de long. Il a revu ensuite sa position et déclaré qu'au vu des prises de vues aériennes datant du 12 septembre 2001, la plupart des morceaux semblaient mesurer entre 7,5 et 15,5 m, seuls quelques-uns dépassant les 15 m. Il a également noté que « la longueur des morceaux ne présente que peu de similitudes avec celle des pièces de charpente qui ont servi à la construction », ce qui signifie qu'on ne peut raisonnablement conclure, qu'elles se sont séparées à leurs jointures (Courriel du 27 septembre 2005).

²⁹ Les indices disponibles, déclare Hoffman en 2003, conduisent à conclure que les particules de poussière étaient effectivement très petites, de l'ordre de 10 microns.

³⁰ Dans « *The Twin Towers Demolition* », Hoffman déclare que les nuages se sont propagés jusqu'à cinq fois le diamètre des tours au cours des dix premières secondes. On peut revoir la démolition du *Kingdome* sur le site Internet de Controlled Demolition, Inc à la page qui se trouve à l'adresse suivante :

- <http://www.controlled-demolition.com/default.asp?reqLocId=7&reqItemId=20030317140323> -

La démolition de Reading Grain Facility se trouve sur le site ImplosionWorld.com :

- <http://implosionworld.com/reading.html> -

³¹ Jim Hoffman, « *The Twin Towers Demolition* ».

³² Pour les preuves visuelles de ce trait caractéristique et de ceux qui précèdent (excepté le tronçonnage de l'acier), voir *Painful Questions* de Hufschmid, la vidéo du même auteur sous le même titre disponible sur le site Internet :

- www.EricHufschmid.Net -, le site Internet de Jim Hoffman :

- <http://911research.wtc7.net/index.html> - et celui de Jeff King :

- <http://home.comcast.net/~jeffrey.king2/wsb/html/view.cgi-home.html-.html> -

en particulier la page « *The World Trade Center Collapse: How Strong is the Evidence for a Controlled Demolition?* »

³³ Bollyn affirme (courriel du 7 octobre 2005) que ces déclarations lui ont été adressées personnellement lors d'entretiens téléphoniques avec Tully et Loizeaux, probablement au cours de l'été 2002. Bollyn ajoute que bien qu'il ne soit pas affirmatif à propos de la date de ces entretiens, il est toujours « très précis en matière de citations ».

- http://www.americanfreepress.net/09_03_02/NEW_SEISMIC_/new_seismic_.html -

³⁴ En 2001, le professeur Allison Geyh, qui appartenait à une équipe d'enquêteurs sur la santé publique ayant visité le site peu après le 11 Septembre écrit : « Dans certaines poches que l'on découvre en ce moment, on trouve de l'acier fondu ». Le Dr Keith Eaton qui a fait le tour du site quelques temps après avec un ingénieur raconte qu'on lui a montré des plaques d'acier fondu qui étaient encore rouges plusieurs semaines après l'événement (*Structural Engineer*, 2002, p. 6). En 2002, Herb Trimpe, un diacre épiscopalien qui a été aumônier au point Zéro déclare : Il faisait vraiment plus chaud sur le site. Les feux ont brûlé jusqu'à 1 100 °C en sous-sol pendant un certain temps... J'ai parlé à de nombreux entrepreneurs et ils m'ont dit... que des poutres avaient complètement fondu à cause de la chaleur. »

³⁵ Cet article de *Popular Mechanics* est particulièrement mauvais. Outre les problèmes que j'aborde ici, à la note 11 ci-dessus et à la 39 ci-dessous, cet article pose une affirmation surprenante : « Dans la décennie qui a précédé le 11 Septembre, le NORAD n'a intercepté qu'un seul avion civil, le *Learjet* du golfeur Payne Stewards en octobre 1999 ». En réalité, et tous les vrais chercheurs le savent, la FAA a rapporté lors d'un communiqué de presse du 9 octobre 2002 qu'elle a fait décoller en urgence ses chasseurs 67 fois entre septembre 2000 et juin 2001 ; le *Calgary Herald* du 13 octobre 2001 a raconté que le NORAD a fait donner la chasse 129 fois au cours de l'an 2000. Par extrapolation, on peut estimer que le NORAD a donné l'ordre d'interception plus de 1 000 fois dans les 10 ans qui ont précédé le 11 Septembre. L'affirmation du *Popular Mechanics* serait fondée si dans tous ces cas, à l'exception de l'incident Payne Stewards, les intercepteurs avaient été rappelés à leur base avant de procéder à l'interception des avions en question. C'est très improbable en particulier à la lueur du fait que le commandant Mike Snyder, porte-parole au NORAD, aurait déclaré au *Boston Globe* quelques jours après le 11 Septembre que les chasseurs [du NORAD] interceptent fréquemment des avions égarés (Johnson, 2001).

Quant à la raison pour laquelle le *Popular Mechanics* a publié un si mauvais article, il existe peut-être un élément de réponse. Le chercheur expérimenté dont parle l'article est Benjamin Chertoff, âgé de 25 ans, cousin de Michael Chertoff, nouveau directeur du *Department of Homeland Security* [Département de la Sécurité intérieure] (voir Bollyn, 2005 a). Autre élément significatif, cet article a été publié après une révolution de palais au sein de ce périodique, propriété du groupe Hearst, qui a vu le remplacement de son rédacteur en chef (Bollyn, 2005b). L'article du jeune Chertoff qui se voulait démystificateur a lui-même été démonté par de nombreux et authentiques chercheurs comme Jim Hoffman, « *Popular Mechanics Assault on 9/11 Truth* » [*Popular Mechanics* à l'assaut de la vérité sur le 11 Septembre] (*Global Outlook*, printemps été 2005) p. 21 à 42. Cet article s'appuyait sur un texte de Hoffman paru le 15 février 2005 sur le site - www.911Review.com - « *Popular Mechanics' Deceptive Smear Against 9/11 Truth* » [Le mensonge à but de camouflage de *Popular Mechanics* contre la vérité sur le 11 Septembre]

- <http://911review.com/pm/markup/index.html> -

Autre chercheur sérieux sur lequel s'est appuyé Hoffman, Peter Meyer et sa : « *Reply to Popular Mechanics re 9/11* » [Réponse à *Popular Mechanics* au sujet du 11 Septembre] disponible à l'adresse Internet :

- http://www.serendipity.li/wot/pop_mech/reply_to_popular_mechanics.htm -

Il est certain que ces articles de Hoffman et Meyer abordent de façons différentes certains des sujets qu'ils soulèvent. Mais les deux textes démontrent que *Popular Mechanics* doit des excuses à ses lecteurs pour avoir publié un article aussi lamentable sur un sujet aussi important.

³⁶ Pat Dawson, de *NBC* a rapporté depuis le World Trade Center le matin du 11 Septembre que Albert Turi, sous-chef de la sécurité du corps des pompiers, lui a annoncé qu'«il venait d'y avoir une autre explosion... une heure après le premier impact... dans l'une de ces tours. Aussi, pense-t-il, à l'évidence qu'il y a effectivement eu des engins disposés dans l'immeuble» (Watson et Perez, 2004). Un journaliste du *Wall Street Journal* a dit : «J'ai entendu un grondement métallique, j'ai regardé en l'air et j'ai aperçu ce que j'ai cru être des points particuliers de certains étages qui explosaient l'un après l'autre vers l'extérieur. Je me suis dit "Mon Dieu, ils sont en train de faire tomber l'immeuble". Et, qui qu'ils soient, ils AVAIENT PLACÉ DES CHARGES... J'ai vu les explosions» (Shephard et Trost, 2002). Le journaliste de la *BBC* Steve Evans déclare : «J'étais au pied de la seconde tour... qui avait été frappée... Il y a eu une explosion... La base de l'immeuble a tremblé... Puis, quand nous sommes sortis, il y a eu une seconde explosion, suivie d'une série d'autres» (*BBC*, 11 Septembre 2001, cité par Bollyn en 2002).

³⁷ En juin 2002, la chaîne de télévision *NBC* a diffusé une séquence des bandes enregistrées le 11 Septembre qui contenait les échanges suivants entre les soldats du feu de la tour sud :

Un officiel : 3^e bataillon à central, il vient d'y avoir une autre explosion.

Un officiel : 3^e bataillon à central, il vient d'y avoir encore une autre explosion.

Central : Reçu, commandant du bataillon. Encore une autre explosion

«*911 Tapes Tell Horror Of 9/11," Part 2*» [Les bandes du 11 Septembre racontent l'horreur du 11 Septembre], «*Tapes Released For First Time*» [Bandes inédites], *NBC*, 17 juin 2002.

- www.wnbc.com/news/1315651/detail.html -

Le pompier Louie Cacchioli a raconté qu'à son entrée dans le hall de la tour nord, il a vu des portes d'ascenseurs complètement soufflées vers l'extérieur avec des gens frappés par des éclats. «Je me souviens m'être demandé... comment cela avait pu se produire si vite après qu'un avion ait frappé si loin au-dessus». Lorsqu'il atteint le 24^e étage, il se trouve face à de la poussière et de la fumée ce qui l'intrigue vu que l'avion a frappé l'immeuble 50 étages plus haut. Peu après, lui et un autre pompier «entendent une énorme explosion qui fait le bruit d'une bombe. Le bruit est si fort qu'il éteint les lumières et bloque les ascenseurs». Il raconte qu'après qu'ils se furent extraits de l'ascenseur «une autre explosion se produit, aussi forte que la première. Celle-ci a lieu environ deux minutes plus tard... [et] je me dis : "Oh mon Dieu, ces salauds ont placé des bombes ici comme en 1993!" ... Et puis dès que nous nous sommes engagés dans le puits d'escaliers, j'ai entendu une autre explosion violente, aussi énorme que les deux autres. Puis j'ai entendu bang, bang, bang... des bangs énormes» (Szymanski, 2005a). Un résumé du témoignage de Cacchioli a été publié dans le numéro du magazine *People* du 24 septembre 2001 dont des extraits sont cités dans *NPH*, 2004, Ch. 1, note 74.

³⁸ Le lieutenant Terri Tobin, du bureau de relations publiques du NYPD (Département de la police de New York) a déclaré au moment de la chute de la tour sud ou juste après : « Tout ce que j'ai entendu, ce sont des énormes explosions. J'ai cru qu'on nous bombardait » (Fink et Mathias, 2002, p. 82). Un article du *Guardian* raconte : « À New York, des autorités de la police et des pompiers procédaient à la première vague d'évacuations quand la première des tours du WTC s'est effondrée. Certains témoins oculaires ont raconté avoir entendu une autre explosion juste avant que la structure ne cède. La police a déclaré que cela ressemblait presque à une "implosion préparée" » (Borger, Campbell et Millar, 2001).

³⁹ Teresa Veliz qui travaillait dans une société de production de logiciels, se trouvait au 47^e étage de la tour nord lorsque soudain, « tout le bâtiment s'est mis à trembler... [peu après] l'immeuble a de nouveau tremblé, encore plus violemment cette fois ». Ensuite, Valiz est descendue puis sortie. Pendant ce laps de temps, dit-elle : « Il s'est mis à y avoir des explosions de tous côtés. J'étais persuadée qu'il y avait des bombes disposées partout et que quelqu'un se tenant à un pupitre de commande, appuyait sur les boutons des détonateurs » (Murphy, 2002).

William Rodriguez travaillait comme concierge dans la tour nord. Alors qu'il remplit les formalités de prise de service au bureau du premier sous-sol à 9 heures, raconte-t-il, lui et les 14 autres personnes du bureau entendent et ressentent une énorme explosion au-dessous d'eux. « Quand j'ai entendu le bruit de l'explosion, dit-il, le plancher a vibré sous mes pieds, les murs se sont mis à craquer et tout s'est mis à trembler... Quelques secondes plus tard, j'ai entendu une autre explosion qui venait de quelque part au-dessus... J'avais beau ne pas le savoir à ce moment-là, c'était l'avion qui avait frappé la tour ». Puis son collègue Felipe David qui se trouvait devant un monte-charge proche entre dans le bureau avec de graves brûlures au visage et aux bras en criant « Une explosion ! Une explosion ! Une explosion ! » D'après Rodriguez : « Il était horriblement brûlé. Il avait la peau qui pendait des mains et des bras. Ce n'est pas l'avion d'au-dessus qui avait pu lui causer ces blessures, mais bien une forte explosion, plus bas » (Szymanski, 2005b). Le technicien permanent du site Mike Pecoraro, qui travaillait dans la tour nord au sixième sous-sol, a déclaré qu'après que son collègue eut raconté qu'il avait vu les lumières clignoter, ils sont remontés pour voir ce qui s'était passé. On leur a dit qu'il y avait eu une forte explosion et que tout l'immeuble semblait ébranlé. Ensuite, Pecoraro et Chino sont montés au niveau C où se trouvait un petit magasin à machines, mais il avait disparu. « Il n'y avait plus que des gravats » raconte Pecoraro. « On parle d'une presse hydraulique de 45 tonnes ; envolée ! » Ensuite, ils vont au garage du parking, mais lui aussi a disparu. « Il n'y avait plus de murs ». Ils se rendent ensuite au niveau B et découvrent que la porte en acier et béton pesant environ 150 kilos est froissée comme une feuille d'aluminium. Finalement, ils remontent au rez-de-chaussée. « Tout le hall d'entrée était couvert de suie et noir, il n'y avait plus de porte d'ascenseurs. Il manquait des plaques de marbre aux murs » (*Chief Engineer*, 2002).

L'une des « principales affirmations » des sceptiques du 11 Septembre que *Popular Mechanics* cherche à démontrer (voir la note 11 ci-dessus) est que des explosifs aient été mis à feu au bas de la tour. Le périodique ignore de façon commode les témoignages de Veliz, Rodriguez et Pecoraro.

⁴⁰ Cet expert est Van Romero, le vice-président chargé de la recherche à l'Institut des mines et de la technologie du Nouveau-Mexique. Romero avait auparavant dirigé le Centre de recherche et d'essais sur les matériaux énergétiques de cet Institut qui étudie les effets des explosions sur les bâtiments.

⁴¹ Il est vrai que Romero a changé de position publique dix jours plus tard, comme l'a annoncé Fleck en 2001, mais cette rétractation n'a rien de convaincant. Selon cet article : « Des conversations ultérieures avec des ingénieurs spécialistes des structures ainsi qu'un examen plus approfondi des bandes » ont conduit Romero à conclure que « la chaleur intense des feux de carburant d'avion ont affaibli les poutres de la structure du gratte-ciel au point qu'elles ont cédé sous la masse des étages supérieurs ». Mais rien n'indique ce qui dans les propos des ingénieurs ou son « examen plus approfondi des bandes » l'a conduit à revoir son opinion première que les effondrements ont été « trop méthodiques » pour avoir été provoqués par autre chose que des explosifs. Rien n'indique comment la fragilisation des poutres a pu entraîner un effondrement total, soudain et qui s'est déroulé à la vitesse de la chute libre. Romero a plus tard affirmé qu'il n'avait pas changé de position. Au contraire, il a prétendu qu'on avait déformé ses propos dans son premier article. « On a déformé mes propos me faisant dire que je pensais que ce sont des explosifs qui ont fait tomber le bâtiment. J'ai simplement dit que ça y ressemblait » (*Popular Mechanics*, 2005). Mais si c'est la vérité, il est curieux que le second article, écrit par Fleck, ne dise pas cela mais bien que Romero a changé d'avis, ou plus exactement sa position publique.

Une autre déclaration de l'article initial fournit peut-être un indice expliquant ce retournement. C'est celle selon laquelle, lorsque le Pentagone a été touché, Romero et Denny Peterson, vice-président chargé de l'administration et des finances de *New Mexico Tech* étaient en route pour un immeuble de bureaux situé près du Pentagone pour y discuter de programmes de recherches financés par la Défense (Uyttebrouck, 2001). En fait comme l'indique un article diffusé plus tard sur le site Internet de *New Mexico Tech*, « Tech reçoit 15 millions de dollars pour un programme antiterroriste »
- <http://infohost.nmt.edu/mainpage/news/2002/25sept03.html> -

Le numéro de décembre 2003 du magazine *Influence* a présenté Romero comme l'un des « six lobbyistes à succès de 2003 », ajoutant que l'une des grosses parties du travail de Romero consiste en du lobbying en vue d'obtenir des financements gouvernementaux. Et si on se réfère à l'année fiscale 2003 Romero est un maître du genre. Il a obtenu 56 millions de dollars pour *New Mexico Tech* rien que cette année-là. Comme Romero n'a avancé aucune raison scientifique à son changement de position, il paraît fondé de conclure que la vraie raison en est qu'il s'est rendu compte, peut-être poussé par des membres du gouvernement, qu'à moins de se rétracter publiquement sur ses propos initiaux, il se pourrait que son activité de lobbying auprès de l'État pour se faire financer perde notablement de son efficacité. Évidemment, Romero réfute ce soupçon en disant : « Les théoriciens du complot affirment que le gouvernement a fait pression sur moi. On ne peut pas être plus loin de la vérité » (*Popular Mechanics*, 2005). Mais c'est bien sûr le genre de propos auxquels s'attendre, dans tous les cas, de la part de Romero. Il aurait pu tout simplement éviter ce genre de soupçons en fournissant une explication sur la façon dont les immeubles ont pu tomber comme ils l'ont fait, sans emploi d'explosifs.

⁴² Comme l'a expliqué Dwyer, les récits oraux « ont d'abord été réunis sur ordre de Thomas Von Essen, commissaire au feu de la ville le 11 Septembre qui voulait préserver ces narrations avant que la mémoire collective ne les déforme ». [Ce « commissaire au feu » est un peu l'équivalent du « témoin du préfet », en France, en cas de catastrophe](NdT).

⁴³ Les récits oraux sur le 11 Septembre sont disponibles sur le site Internet du *New York Times* suivant :

-http://graphics8.nytimes.com/packages/html/nyregion/20050812_WTC_GRAPHIC/met_WTC_histories_full_01.html -

Je suis très redevable à Matthew Everett qui a localisé et m'a fait passer pratiquement toutes les déclarations que j'ai tirées de ces récits oraux.

⁴⁴ Comme de nombreux autres, Dixon a indiqué qu'il a fini par accepter l'interprétation officielle, ajoutant : « Ensuite après y avoir regardé plusieurs fois je me suis rendu compte que non, qu'elle s'était tout simplement effondrée. C'est ce qui a soufflé les fenêtres vers l'extérieur, il n'y a pas eu d'explosion, mais les fenêtres ont éclaté ». Cependant j'ai mis ici l'accent sur ce que les témoins ont déclaré avoir ressenti et pensé sur le coup, en le séparant de l'interprétation qu'ils peuvent avoir ensuite acceptée.

⁴⁵ Certains témoignages ont également fait mention de l'apparition d'un nuage de poussière après les explosions. Un soldat du feu a déclaré : « Vous avez [sic] entendu comme des bangs très forts... et ensuite nous avons été couverts de gravats et de poussière » (*NYT*, Viola, p. 3). Un autre a témoigné : « C'est là que l'enfer nous est tombé dessus. Ça a fait comme une énorme explosion... Le vent s'est engouffré... toute cette poussière... et tout s'est obscurci » (*NYT*, Rivera, p. 7). Le lieutenant William Wall : « Nous avons entendu une explosion. Nous avons regardé vers le haut et l'immeuble s'est mis à s'effondrer... Nous nous sommes mis à courir un peu puis le nuage nous a rattrapés » (*NYT*, Wall, p. 9). L'infirmier Louis Cook, après avoir raconté qu'il y a eu « une incroyable quantité de poussière et de fumée » ajoute qu'il y avait « sans exagérer, quarante centimètres de poussière sur ma voiture » (*NYT*, Cook, p. 8 et 45).

⁴⁶ Même en admettant qu'il y ait 1 chance sur 10 pour que l'un des 11 traits caractéristiques puisse se produire en l'absence d'explosifs, la probabilité pour que les 11 soient réunis serait de 1 sur 100 milliards. Ce calcul qui prend une large marge considère que les 11 traits sont indépendants les uns des autres. Pour plus de précisions, si seuls 6 étaient indépendants alors que les 5 autres seraient liés les uns aux autres, nous tomberions à une chance sur un million. Pourtant, si la probabilité adoptée était de 1% au lieu de 10%, ce qui est plus proche de la vérité, la probabilité de voir les 11 traits apparaître en l'absence d'explosifs tomberait à 1/1022.

Si nous ajoutons dans le calcul l'éventualité que tous ces traits apparaissent dans les trois bâtiments ce même jour, la probabilité deviendrait si infinitésimale qu'elle tomberait pratiquement à zéro.

Par contre, s'il y a eu emploi d'explosifs dans les immeubles, la probabilité que ces 11 traits caractéristiques apparaissent dans les trois immeubles serait très élevée. Je suis redevable de cet argumentaire à James Fetzer qui l'a inspiré à travers son essai

Conspiracy Theories : The Case of 9/11 [Les Théories du complot : l'affaire du 11 Septembre], et à Paul Zarembka qui a aidé à sa formulation définitive.

⁴⁷ Nila Sagadevan présente un beau résumé de cet argumentaire dans un courriel du 8 novembre 2005 en réponse à quelqu'un qui lui a demandé : « Voulez-vous dire que les étages sont tombés comme si plus rien ne les soutenait ? » Répondant que c'est exactement ce qu'il veut dire, il propose le raisonnement théorique suivant :

« Imaginez un gros câble d'acier descendant d'une haute grue, solidement assuré au milieu de l'étage supérieur, le 110^e, de l'une des tours.

Imaginez maintenant que d'une façon ou d'une autre, cet étage se détache de la structure à laquelle il est suspendu.

Convoquez votre génie personnel et demandez-lui de faire disparaître par magie les 109 étages et les structures de soutien situés au-dessous de ce bloc attaché à la grue.

Nous voici avec notre bloc étage de béton qui pend à 410 mètres au-dessus du sol, suspendu par un câble à notre grue imaginaire.

Maintenant, demandez au génie de couper le câble.

Notre 110^e étage tombe maintenant en *chute libre* dans l'air et s'écrase au sol en environ 9 secondes, ce qui est à peu de chose près le temps qu'il a fallu aux étages supérieurs des deux tours pour s'écraser au sol.

Imaginez maintenant une variante de ce scénario : nous ne séparons pas l'étage supérieur, nous ne le soulevons pas avec une grue. Au lieu de cela, demandons à notre génial génie de « ramollir » par magie toutes les colonnes supports des 109 étages.

Est-ce que chacun de ces étages et leurs structures ramollies ne commenceraient pas à ployer immédiatement sous le poids du 110^e étage ?

Est-ce que ce ploiement ne ralentirait pas de façon significative la descente de l'étage supérieur par la résistance relative qu'il continuerait à lui opposer ?

Eh bien le 11 Septembre 2001, *chaque étage de chacune des tours est tombé comme s'il n'y avait rien que de l'air au-dessous de lui.*

Pour que cela ait pu se produire, il a fallu que chaque colonne support, c'est-à-dire chaque source de résistance située au-dessous de chaque étage, ait été écartée du chemin de chute.

Il n'y a que des explosifs disposés avec soin qui puisse y parvenir.

C'est ce qui se produit en cas de démolition commandée.»

La démonstration de Sagadevan reste globalement valable si on admet que le temps de chute est de 15 secondes, étant donné qu'on reste proche de la vitesse de la chute libre dans l'air.

⁴⁸ Les enquêteurs officiels ont découvert qu'ils avaient moins d'autorité que les équipes de nettoyage, ce qui a conduit la commission des sciences de la chambre des Représentants à rendre compte de ce que « le manque d'autorité des enquêteurs pour mettre sous scellés des morceaux d'acier à des fins d'analyse avant recyclage a entraîné la destruction d'importantes pièces à conviction.

- <http://www.house.gov/science/hot/wtc/charter.htm> -

⁴⁹ « *Baosteel Will Recycle World Trade Center Debris* » [Baosteel va recycler les débris du WTC] Eastday.com, 24 janvier 2002.

- <http://www.china.org.cn/english/2002/Jan/25776.htm> -

⁵⁰ Cet enlèvement a de plus été organisé avec le plus grand soin parce que « les chargements étaient constitués de matériel très sensible ». Chaque camion était équipé d'un appareil de localisation des véhicules liés au GPS. « Le logiciel enregistrerait chaque déplacement et chaque localisation et donnait l'alerte si le véhicule s'écartait de son itinéraire, arrivait en retard à sa destination ou bien, d'une façon ou d'une autre, ne se comportait pas comme prévu... Un conducteur... a fait une pause déjeuner d'une heure et demie... Il a été renvoyé » (Emigh, 2002).

⁵¹ *New York Times*, 25 décembre 2001. Le Professeur Abulhassane Astaneh-Asl, professeur de génie civil à l'université de Californie à Berkeley s'est fait l'écho de cette protestation. Il a déclaré : « Lorsqu'il se produit un accident de voiture où deux personnes trouvent la mort, on met la voiture sous scellés jusqu'après le procès. S'il se produit un accident d'avion, non seulement on conserve l'épave de l'avion mais on réunit les morceaux épars dans un hangar pour reconstituer l'appareil. Cela ne porte que sur la mort de deux ou trois cent personnes. Ici, nous sommes en présence de 3 000 morts, d'une structure majeure construite par l'homme. Ce que j'aurais souhaité, ç'aurait été qu'on mette tous les moyens nécessaires... Réunir tout cet acier, le transporter dans un lieu de stockage. Au lieu de le recycler... Après tout, nous sommes devant une scène de crime et il faut savoir ce qu'il est exactement arrivé » (*CBS News*, 12 mars 2002).

⁵² Ce disant, Bloomberg recommande précisément ce *contre* quoi Bill Manning, rédacteur en chef de *Fire Engineering*, avait mis en garde en écrivant : « De la façon dont se présentent les choses aujourd'hui... l'enquête sur le World Trade Center et son effondrement va se traduire par des paperasses et hypothèses faites sur ordinateur (Manning, 2002). Ce que souhaitait Bloomberg et qui faisait peur à Manning est exactement ce qui s'est produit avec le rapport du NIST. En fait, c'est pire encore. Le physicien Steven Jones, commence par rappeler qu'il n'existe « absolument aucun exemple d'effondrement de grand bâtiment causé par un incendie » et que même les « véritables modélisations (sur ordinateur) du NIST ne se sont pas effondrées », puis il demande : « Alors, comment l'équipe du NIST explique-t-elle l'effondrement du World Trade Center ? » Il répond : « C'est facile, le NIST a concocté à l'ordinateur des hypothèses portant sur les cas très « graves » puis on a modifié ces modélisations pour les faire cadrer avec le résultat souhaité. Jones ajoute que le rapport du NIST admet ce point en page 142 où on peut lire : « On a appliqué les données des cas les plus sévères... à l'analyse globale de chaque tour. On a ensuite réalisé des jeux complets de simulation pour chacun de ces cas. Les enquêteurs ont ajusté les données mises en machine à tel point que les simulations divergent avec les preuves photographiques ou les témoignages oculaires (Jones, 2006).

⁵³ « *Baosteel Will Recycle World Trade Center Debris* ». *Op. cit.*

⁵⁴ Bill Manning a écrit : « Les dommages causés à la structure par l'avion et la déflagration due à l'inflammation du carburant n'ont pas suffi à eux seuls à faire s'effondrer les tours. *Fire Engineering* a de bonnes raisons de penser que l'« enquête officielle » avec la bénédiction de la FEMA... est une farce mal ficelée qui pourrait bien avoir été commanditée par le pouvoir politique dont les intérêts premiers, pour rester mesuré, sont très éloignés de toute divulgation. À part les résultats marginaux

auxquels a conduit une excursion à pied de trois jours conduite par des membres de la commission d'enquête de l'ASCE, décrite par une source proche comme « une promenade touristique », personne ne vérifie aucun des indices » (Manning, 2002).

⁵⁵ Voir le passage intitulé « *The ASCE's Disclosures of Steel Sulfidation* » [L'ASCE décèle des traces de sulfuration], chez Hoffman en 2005.

⁵⁶ En ce qui concerne les indices, voir : « *North Tower Collapse Video Frames: Video Evidence of the North Tower Collapse* » [Les vidéos de l'effondrement de la tour nord : Les éléments de preuve sur l'effondrement de la tour nord] sur :
- 9-11Research.wtc7.net -
- http://911research.wtc7.net/wtc/evidence/videos/wtc1_close_frames.html -

⁵⁷ Craig Unger mentionne le rôle de Marvin Bush dans la société (Craig Unger, 2004, p. 249).

⁵⁸ La déclaration de Forbes se trouve à la page Internet :
- www.apfn.org/apfn/patriotic.htm -

⁵⁹ Pour la déclaration complète de Giuliani, voir « *Who told Giuliani the WTC Was Going to Collapse on 9/11?* » [Qui a dit à Giuliani le 11 Septembre que le World Trade Center allait s'effondrer], *What Really Happened* [Ce qui s'est vraiment passé]
- http://www.whatreallyhappened.com/wtc_giuliani.html -
On peut l'entendre sur le site Internet : - www.wireonfire.com/donpaul -

⁶⁰ Comme le souligne Hufschmid, « les photos montrent que les flammes spectaculaires ont rapidement baissé et qu'ensuite le feu s'est mis à décroître lentement » (2002, p. 38).

⁶¹ Peter Meyer écrit : « Si... l'intention était d'accuser le feu d'être la cause de l'effondrement, alors, le dernier moment où les tours auraient dû s'effondrer est celui où les feux commençaient à s'éteindre. Étant donné que le feu de la tour sud était alimenté par moins de carburant... il a commencé à s'éteindre plus tôt... Ainsi, ceux qui étaient aux commandes de la démolition ont-ils dû la faire tomber avant la tour nord (Peter Meyer, *op.cit.*)

⁶² John Peruggia, chef de la division EMS (= SAMU) a déclaré qu'on lui a dit que « la tour nord risquait de s'effondrer très bientôt ». « L'infirmier en chef Richard Zarillo, à l'évidence agent de liaison entre l'OEM et l'EMS, a déclaré qu'on lui a dit que « les immeubles allaient s'effondrer ». Le *Fire Marshal* [Coordinateur « incendie »] Stephen Mosiello et le sous-chef adjoint à la sécurité Albert Turi utilisent aussi le pluriel « immeubles » en rendant compte de ce que leur a dit Zarillo. Turi raconte que lorsqu'on a demandé à Zarillo « D'où vient cette info ? » il a répondu : « Vous savez, c'est pas sûr, c'est l'OEM qui vient de nous le dire » (*NYT*, Récits oraux de Peruggia, Zarillo, Mosiello et Turi).

⁶³ Dans « *A Brief History of New York City's Office of Emergency Management* » [Brève histoire du bureau de gestion des crises de la ville de New York], on peut lire : « 1996, par arrêté est créé le Bureau de gestions des crises du maire. Son directeur rend directement compte au maire et tient le rôle de directeur local de la défense civile.

⁶⁴ «La ville... a commencé par refuser l'accès des archives aux enquêteurs... venus de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre, mais a cédé devant la menace de poursuites judiciaires» (Dwyer, 2005b).

⁶⁵ Glanz écrit en 2001 que des «experts ont déclaré qu'aucun immeuble de ce genre, moderne, à renfort de structure d'acier et de grande hauteur ne s'est jamais effondré sous l'effet d'un incendie non circonscrit».

⁶⁶ Pour les photos et le débat, voir Hufschmid, 2002, p. 62 à 65 et le passage intitulé «*The 'Raging' Fires at WTC Tower Seven*» [Les «feux d'enfer» de l'immeuble n° 7] de l'article «*The World Trade Center Fires (Not So Hot Eh?)*» [Les feux du World Trade Center (Pas si chauds que ça, hein ?) sur le site Global Research, 27 septembre 2004

- <http://globalresearch.ca.myforums.net/viewtopic.php?t=523> -

⁶⁷ FEMA, 2002, Ch. 5, Sect. 6.2, «Probable Collapse Sequence» [Déroulement probable de l'effondrement] que commente *Griffin* (2004, p. 22).

⁶⁸ Hufschmid, 2002, p. 64. L'effondrement de l'immeuble n° 7 présente aussi d'autres caractéristiques des démolitions commandées, comme le déclenchement soudain suivi de la chute verticale pratiquement à la vitesse de la chute libre, ce qui en l'espèce signifie moins de 7 secondes. Dan Rather commente cette ressemblance avec les destructions conventionnelles. Présentant une vidéo de l'effondrement de l'immeuble n° 7 sur *CBS* ce même soir, Rather déclare que cela «rappelait ces images que nous avons tous trop vues à la télévision avant que ces bâtiments soient délibérément détruits par de la dynamite judicieusement disposée afin de les faire tomber» (*CBS News*, 11 Septembre 2001). Les vidéos de la chute de l'immeuble n° 7, très peu diffusées sur les grandes chaînes de télévision sont visibles sur différents sites Internet dont :

- www.geocities.com/killtown/wtc7.html - et

- www.geocities.com/killtown/wtc7.html -

Tout particulièrement bon sur ce sujet, le DVD de Eric Hufschmid, *Painful Deceptions* [Difficiles impostures] que l'on peut se procurer sur le site :

- www.EricHufschmid.Net -

⁶⁹ Implosion World.com - <http://www.implosionworld.com/dyk2.html> -

⁷⁰ Steven Jones, courriel du 10 octobre 2005.

⁷¹ Voir Norman, 2002, et *Firehouse Magazine*, 2002.

⁷² Le *Chief* Frank Fellini a déclaré que la zone de chute a été mise en place «cinq ou six heures» avant que l'immeuble ne tombe, c'est-à-dire autour de midi (*NYT*, Fellini, p. 3). Cette heure cadre avec le témoignage d'un pompier qui a raconté qu'il a «entendu dire toute la journée qu'il était possible que l'immeuble n° 7 s'effondre» et celui d'un autre qui a déclaré : «On est restés des heures à attendre que l'immeuble n° 7 s'effondre» (*NYT*, Murray, p. 12, et Massa, p. 17 et 18).

⁷³ Même les tremblements de terre n'ont entraîné que des effondrements partiels, jamais de destruction totale.

⁷⁴ « Des enquêteurs fédéraux ont conclu que c'est d'abord l'impact des avions, et plus particulièrement les intenses incendies qui se sont allumés à leur suite, qui ont entraîné la chute des immeubles... Après la frappe des avions, ... une bonne partie de l'isolation anti-incendie de la zone d'impact a été arrachée, laissant l'acier de la structure sans protection et mortellement vulnérable à l'intense chaleur » (Dwyer et Flynn, 2005, p. 252).

Ces deux co-auteurs adoptent même l'affirmation du NIST que rien n'étaye (Hoffman, 2005) selon laquelle l'effondrement des bâtiments était inévitable.

⁷⁵ En fait, Dwyer a écrit un article intitulé « *Vast Archive Yields New View of 9/11* » [Les nombreuses archives jettent un jour nouveau sur le 11 Septembre], *New York Times*, 13 août 2005. Visible sur la page Internet :
- <http://www.nytimes.com/2005/08/13/nyregion/nyregionspecial3/13records.html?ex=1131339600&en=e619ef623287178f&ei=5070> - mais il ne fait pas mention du « jour nouveau » que pourrait apporter les témoignages à propos d'explosions.

⁷⁶ La déclaration de Silverstein a été reprise en de nombreux endroits dont chez Morgan et Henshall (2005). Une critique de ce livre produit par le Département d'État, ce qui est en soit un fait rarissime ! (*9/11 Revealed? New Book Repeats False Conspiracy Theories* [Révélations sur le 11 Septembre? Un nouveau livre reprend de fausses théories du complot]; Le site en référence affirme que « le propriétaire a envisagé de faire se retirer de l'immeuble, qui semblait devenir instable, un détachement de pompiers pour leur sauver la vie ». Mais il s'agit là d'une interprétation peu vraisemblable, surtout vu la phrase suivante et le fait qu'ailleurs dans le documentaire (*PBS*, 2002), on entend distinctement l'expression qui signifie « faire tomber l'immeuble ».

- <http://usinfo.state.gov/media/Archive/2005/Sep/16-241966.html> -

⁷⁷ On peut voir la déclaration de Silverstein à l'adresse :

- http://www.infowars.com/Video/911/wtc7_pbs.WMV - ou l'écouter sur le fichier audio sur :

- <http://VestigialConscience.com/PullIt.mp3> - Pour une étude, voir Baker (op.cit.)

⁷⁸ Incidemment, Currid a été réélu président en 2002. Voir le site et la page Internet :

- <http://www.uniondemocracy.com/UDR/34-NYC%20Public%20Employees.htm> -

⁷⁹ Lettre de William Yarchin, de Huntington Beach en Californie, au *Los Angeles Times Magazine* en réponse à un entretien avec moi dans ce périodique, conduit par Mark Ehman, intitulé « *Getting Agnostic about 9/11* » [Exercer son libre-arbitre sur le 11 Septembre] et publié le 28 août 2005.

RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Baker, Jeremy, « *PBS Documentary: Silverstein, FDNY Razed WTC 7* », Infowars.com - <http://www.infowars.com/print/Sept11/FDNY.htm> -
- Barter, Sheila, 2001. « *How the World Trade Center Fell* », BBC News, 13 septembre 2001. - <http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/americas/1540044.stm> -
- Bollyn, Christopher, « *Some Survivors Say « Bombs Exploded Inside World Trade Center »* », *American Free Press*, 22 octobre 2001.
- http://www.americanfreepress.net/10_22_01/Some_Survivors_Say_Bombs_Expl/some_survivors_say_bombs_expl.html -
- Bollyn, Christopher, « *New York Firefighters' Final Words Fuel Burning Questions About 9-11* », *American Free Press*, 9 août 2002.
- http://americanfreepress.net/08_09_02/New_York_Firefighters_/new_york_firefighters.html -
- Bollyn, Christopher, « *New Seismic Data Refutes Official Explanation* », *American Free Press*, mis à jour le 12 avril 2004.
- 2005a. « *9/11 and Chertoff: Cousin Wrote 9/11 Propaganda for PM* », *Rumor Mill News*, 4 mars 2005.
- <http://www.rumormillnews.com/cgi-bin/archive.cgi?read=66176> -
- 2005b. « *The Hidden Hand of the C.I.A. and the 9/11 Propaganda of Popular Mechanics* », *American Free Press*, 19 mars 2005.
- <http://www.rense.com/general63/brutalpurgeofPMstaff.htm> -
- Borger, Julian, Duncan Campbell, Charlie Porter, and Stuart Millar, « *Special Report: Terrorism in the US* », *Guardian*, 12 septembre 2001.
- <http://www.guardian.co.uk/september11/story/0,11209,600839,00.html> -
- Brannigan, Francis L., Glenn P. Corbett, and Vincent Dunn, « *WTC 'Investigation'?: A Call to Action* », *Fire Engineering*, January 2002.
- http://fe.pennnet.com/Articles/Article_Display.cfm?Section=ARCHI&ARTICLE_ID=133211&VERSION_NUM=1&p=25 -
- Burns, Maggie, « *Secrecy Surrounds a Bush Brother's Role in 9/11 Security* », *American Reporter*, 9/2021, 20 janvier 2003.
- Bush, George W., Discours à l'assemblée générale de l'ONU, 10 novembre 2001.
- Chief Engineer*, 2002. « *We will Not Forget: A Day of Terror* ». - <http://www.chiefengineer.org/article.cfm?seqnum1=1029> -
- Dwyer, Jim, 2005a. « *Vast Archive Yields New View of 9/11* », *New York Times*, 13 août 2005.

- <http://www.nytimes.com/2005/08/13/nyregion/nyregionspecial3/13records.html?pagewanted=print> -

2005b. « *City to Release Thousands of Oral Histories of 9/11 Today* », *New York Times*, 12 août 2005.

Dwyer, Jim, and Ford Fessenden, 2002. « *Lost Voices of Firefighters, Some on 78th Floor* », *New York Times*, 4 août 2002.

- http://www.mishalov.com/wtc_lostvoicesfiredept.html -

Dwyer, Jim, and Kevin Flynn, 2005. *102 Minutes: The Untold Story of the Fight to Survive Inside the Twin Towers*. (Éditions Times Books, New York, 2005).

Paru en France sous le titre : *102 minutes : le récit du combat pour la survie dans les Twin Towers le 11 Septembre 2001* (Éditions Privé, Paris, 2005).

Eagar, Thomas, « *The Collapse: An Engineer's Perspective* », extrait de *Why the Towers Fell*, NOVA, 30 avril 2002.

- <http://www.pbs.org/wgbh/nova/wtc/collapse.html> -

Eagar, Thomas, and Christopher Musso, 2001. « *Why Did the World Trade Center Collapse? Science, Engineering, and Speculation* », *JOM: Journal of the Minerals, Metals & Materials Society*, N°53/12, p. 8 à 11.

Else, Liz, « *Baltimore Blasters* », *New Scientist*, N°183/2457 du 24 juillet 2004 p. 48.

- <http://archive.newscientist.com/secure/article/article.jsp?rp=1&id=mg18324575.700> -
La raison du choix du titre est que le bureau de *Controlled Demolition, Inc.*, se situe près de Baltimore.

Emigh, Jacqueline, « *GPS on the Job in Massive World Trade Center Clean-Up* », 1^{er} juillet 2002. - http://securitysolutions.com/ar/security_gps_job_massive -

FEMA, « *Interstate Bank Building Fire, Los Angeles, California* », 1988.

- http://www.lafire.com/famous_fires/880504_1stInterstateFire/FEMA-TecReport/FEMA-report.htm -

FEMA, « *High-Rise Office Building Fire One Meridian Plaza Philadelphia, Pennsylvania* », 1991.

- http://216.239.59.104/search?q=cache:CHrKDNvrjsEJ:www.interfire.org/res_file/pdf/Tr-049.pdf+High-Rise+Office+Building+Fire+One+Meridian+Plaza&hl=en&client=safari -

FEMA, « *World Trade Center Building Performance Study* », mai 2002.

- <http://www.fema.gov/library/wtcestudy.shtm> -

Field, Andy, « *A Look Inside a Radical New Theory of the WTC Collapse* », *Firehouse.com*, 7 février 2004.

- <http://cms.firehouse.com/content/article/article.jsp?sectionId=46&id=25807> -

Fink, Mitchell, and Lois Mathias, *Never Forget: An Oral History of September 11*, 2001. (Éditions Harper Collins, New York, 2002).

Firehouse Magazine, 2002a. « *WTC: This Is Their Story: Interview with Deputy Chief Peter Hayden* », avril 2002.

- <http://www.firehouse.com/terrorist/911/magazine/gz/hayden.html> -

Firehouse Magazine, 2002b. « *WTC: This Is Their Story: Interview with Captain Chris Boyle* », août 2002.

- www.firehouse.com/terrorist/911/magazine/gz/boyle.html -

Fleck, John, « *Fire, Not Extra Explosives, Doomed Buildings, Expert Says* », *Albuquerque Journal*, 21 septembre 2001.

- <http://www.abqjournal.com/terror/anniversary/pmvan09-21-01.htm> -

Fink, Mitchell, and Lois Mathias, *Never Forget: An Oral History of September 11*, 2001. (New York, Harper Collins, 2002).

Geyh, Allison, *Magazine of Johns Hopkins Public Health*, Late Fall 2001.

Glanz, James. « *Engineers Are Baffled over the Collapse of WTC 7; Steel Members Have Been Partly Evaporated* », *New York Times*, 29 novembre 2001.

Glanz, James, and Eric Lipton, « *Towers Withstood Impact, but Fell to Fire, Report Says* », *New York Times*, 29 mars 2002.

Glover, Norman, 2002. « *Collapse Lessons* », *Fire Engineering*, octobre 2002.

- http://fe.pennnet.com/Articles/Article_Display.cfm?Section=Archi&Subsection=Display&P=25&ARTICLE_ID=163411&KEYWORD=norman%20glover -

Griffin, David Ray, *The New Pearl Harbor: Disturbing Questions about 9/11 and the Bush Administration*. (Olive Branch Press -Interlink, Northampton, MA, 2004).

Griffin, David Ray, 2005a. *The 9/11 Commission Report: Omissions and Distortions*. (Olive Branch Press -Interlink, Northampton, MA, 2005).

Griffin, David Ray, 2005b. « *9/11 and the American Empire: How Should Religious People Respond?* », *9/11 CitizensWatch*, 7 mai 2005.

- <http://www.911citizenswatch.org/modules.php?op=modload&name=News&file=article&sid=535> -

Griffin, David Ray, 2005c. « *9/11 and the Mainstream Press* », *9/11 Visibility Project*, 29 juillet 2005.

- <http://www.septembereleventh.org/newsarchive/2005-07-29-pressclub.php> -

Griffin, David Ray, 2005d. « *Truth and Politics of 9/11: Omissions and Distortions of The 9/11 Commission Report* », *Global Outlook*, n° 10 (printemps - été), p.45 à 56.

Disponible sur : www.GlobalOutlook.ca -

Griffin, David Ray, et Peter Dale Scott, *9/11 and the American Empire: Intellectuals Speak Out*. (Olive Branch Press- Interlink, Northampton, MA, 2006).

Griffin, David Ray, 2006a. *Le Nouveau Pearl Harbor: Questions gênantes à l'administration Bush*. (Éditions Demi-Lune, Paris, 2006).

Griffin, David Ray, 2006b. *Omissions et manipulations de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre*. (Éditions Demi-Lune, Paris, 2006).

Hansen, Thomas, « *Outrageous Conspiracy Theories: Report on a Conversation with Philip Zelikow* », *9/11 Visibility Project*, 7 juin 2005.

- <http://www.septembereleventh.org/newsarchive/2005-06-07-outrageous.php> -

Heller, David, « *Taking a Closer Look: Hard Science and the Collapse of the World Trade Center* », *Garlic and Grass* n° 6, 24 novembre 2005. - http://www.garlicandgrass.org/issue6/Dave_Heller.cfm -

History Channel, « *The World Trade Center: Rise and Fall of an American Icon* », 8 septembre 2002.

Hoffman, Jim, « *The North Tower's Dust Cloud: Analysis of Energy Requirements for the Expansion of the Dust Cloud Following the Collapse of 1 World Trade Center* », Version 3 du 16 octobre 2003, Site : 9-11 Research.wtc7.net -

- <http://911research.wtc7.net/papers/dustvolume/volume.html> -

Hoffman, Jim, « *Your Eyes Don't Lie: Common Sense, Physics, and the World Trade Center Collapses* », 2004. Voir le site : 9-11 Research.wtc7.net

- <http://911research.wtc7.net/talks/radio/youreyesdontlie/index.html> -

Hoffman, Jim, « *Building a Better Mirage: NIST's 3-Year \$20 000 000 Cover-Up of the Crime of the Century* », 9-11 Research, 21 août 2005

- <http://911research.wtc7.net/essays/nist/index.html> -

Hufschmid, Eric, *Painful Questions: An Analysis of the September 11th Attack*. (Endpoint Software, Goleta, CA, 2002).

Johnson, Glen, « *Otis Fighter Jets Scrambled Too Late to Halt the Attacks* », *Boston Globe*, 15 septembre 2001.

- http://nl.newsbank.com/nl-search/we/Archives?p_action=print -

Jones, Steven E., « *Why Indeed Did the WTC Buildings Collapse?* »

In Griffin and Scott, eds, 2006.

Kean, Thomas H., et Lee H. Hamilton, *The 9/11 Commission Report: Final Report of the National Commission on Terrorist Attacks upon the United States*, Authorized Edition, (W. W. Norton, New York, 2004).

(Pour plus de simplicité, Kean et Hamilton qui ont signé la préface en tant que président et vice-président de la Commission sont désignés comme les auteurs dudit rapport).

Killough-Miller, Joan, « *The 'Deep Mystery' of Melted Steel* », *WPI Transformations*, numéro de printemps 2002

- <http://www.wpi.edu/News/Transformations/2002Spring/steel.html> -

King, Jeff, « *The WTC Collapse: What the Videos Show* », *Indymedia Webcast News*, 12 novembre 2003

- http://ontario.indymedia.org/display.php3?article_id=7342&group=webcast -

Lane, B., et S. Lamont, « *ARUP Fire's Presentation regarding Tall Buildings and the Events of 9/11* », *ARUP Fire*, avril 2005

- <http://www.arup.com/DOWNLOADBANK/download353.pdf> -

Lavello, Randy, n.d. « *Bombs in the Building* », Site Prison Planet.com

- http://www.prisonplanet.com/analysis_lavello_050503_bombs.html -

Lin, Jennifer, « *Recovery Worker Reflects on Months Spent at Ground Zero* », *Knight-Ridder*, 29 mai 2002

- <http://www.messenger-inquirer.com/news/attacks/4522011.htm> -

Manning, Bill, « *Selling Out the Investigation* », *Fire Engineering*, janvier 2002.

-http://fe.pennet.com/Articles/ArticleDisplay.cfm?Section=ARCHI&ARTICLEID=133237&VERSION_NUM=1 -

Meyer, Peter, s/d. « *Did the Twin Towers Collapse on Demand?* », Section 3 du *The World Trade Center Demolition and the so-Called War on Terrorism*, Site Serendipity - www.serendipity.li/wtc.html -

Morgan, Rowland, and Ian Henshall, *9/11 Revealed: The Unanswered Questions*. (Carroll & Graf, New York, 2005).

Murphy, Dean E., *September 11: An Oral History*. (Doubleday, New York, 2002).

NYT (New York Times), 2005. « *The September 11 Records* » [Récits oraux sur le 11 Septembre]

- http://graphics8.nytimes.com/packages/html/nyregion/20050812_WTC_GRAPHIC/met_WTC_histories_full_01.html -

Nieto, Robin, « *Fire Practically Destroys Venezuela's Tallest Building* », Site Venezuelanalysis.com, 18 Octobre 2004.

NIST (National Institute for Standards and Technology), *Final Report of the National Construction Safety Team on the Collapses of the World Trade Center Towers* (Projet de document), juin 2005.

Norman, John, « *Search and Rescue Operations* », *Fire Engineering*, octobre 2002.

Paul, Don, et Jim Hoffman, *Waking Up from Our Nightmare: The 9/11/01 Crimes in New York City*. (Irresistible/Revolutionary, San Francisco, 2004).

People Magazine, « *Hell On Earth* », 24 septembre 2001.

Popular Mechanics, « *9/11: Debunking the Myths* », mars 2005.

- <http://www.popularmechanics.com/science/defense/1227842.html?page=1&c=y> -

PBS, 2002. *America Rebuilds* - <http://www.pbs.org/americarebuilds> -

Ryan, Kevin, 2004. Courriel au Dr. Frank Gayle, *Deputy Chief of the Metallurgy Division, Material Science and Engineering Laboratory*, au National Institute for Standards and Technology (NIST)

- <http://www.septembereleventh.org/newsarchive/2004-11-11-ryan.php> -

Samuel, Eugénie, et Damian Carrington, « *Design Choice for Towers Saved Lives* », *New Scientist*, 12 septembre 2001.

- <http://www.newscientist.com/article.ns?id=dn1281> -

Shepard, Alicia, et Cathy Trost du Newseum, *Running Toward Danger: Stories Behind the Breaking News of 9/11*, préface de Tom Brokaw. Lanham, MD. (Rowman & Littlefield, s/l, 2002).

Smith, Dennis, *Report From Ground Zero: The Heroic Story of the Rescuers at the World Trade Center*. (Penguin Putnam, New York, 2002).

Structural Engineer, 3 septembre 2002.

Szymanski, Greg, (2005a.) « *NY Fireman Lou Cacchioli Upset that 9/11 Commission "Tried to Twist My Words"* » *Arctic Beacon*, 19 juillet 2005.

- <http://www.arcticbeacon.com/articles/article/1518131/29548.htm> -

Szymanski, Greg, (2005b.) « *WTC Basement Blast and Injured Burn Victim Blows "Official 9/11 Story" Sky High* », *Arctic Beacon*, 24 juin 2005.

- <http://www.arcticbeacon.com/articles/article/1518131/28031.htm> -

Taylor, Curtis L., et Sean Gardiner, « *Heightened Security Alert Had Just Been Lifted* » *New York Newsday*, 12 septembre 2001.

- <http://www.nynewsday.com/news/local/manhattan/wtc/ny-nyaler122362178sep12,0,6794009.story> -

Trimpe, Herb, *The Chaplain's Tale*, *Times-Herald Record*, 2002.

- <http://www.recordonline.com/adayinseptember/trimpe.htm> -

Unger, Craig, House of Bush, House of Saud: *The Secret Relationship between the World's Two Most Powerful Dynasties*. (Scribner, New York & London, 2004).

Uyttebrouck, Olivier, « *Explosives Planted In Towers, N.M. Tech Expert Says* », *Albuquerque Journal*, 11 Septembre 2001

- <http://www.public-action.com/911/jmcm/ABQjournal> -

Walsh, Trudy, « *Handheld APP Eased Recovery Tasks* », *Government Computer News*, Vol. 21, No.27a, 11 Septembre 2002

- http://www.gcn.com/21_27a/news/19930-1.html -

Watson, Paul Joseph, et Dan Perez, Site Internet : *Prison Planet.TV*, 5 mai 2004.

- <http://www.prisonplanet.tv/articles/may2004/050504bombsinwtc.htm> -

Williams, James, « *WTC a Structural Success* », *SEAU NEWS: La lettre d'information de l'association des ingénieurs spécialistes en structure de l'Utah*, octobre 2001. (SEAU = *Structural Engineers' Association*, Utah [NdT]).

Collection Résistances
Éditions Demi-Lune

DANS LA MÊME COLLECTION

Le Nouveau Pearl Harbor
de David R. GRIFFIN

***Omissions et Manipulations
de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre***
de David R. GRIFFIN

Le Procès du 11 Septembre
La vérité sur l'effondrement des 3 tours du WTC
de Victor THORN

La Guerre contre la Vérité
de Nafeez M. AHMED

La Terreur Fabriquée, Made in USA
de Webster G. TARPLEY

L'Effroyable Imposture & Le Pentagate
de Thierry MEYSSAN

11 Septembre, la Faillite des Médias
Une conspiration du silence
de David R. GRIFFIN

Guerre Biologique et Terrorisme
Retour sur les attaques à l'anthrax
de Francis A. BOYLE

Les Dessous du TERRORisme
(Top Secret)...
Qui dirige le monde par la peur-?
de Gerhard WISNEWSKI

Les Armées Secrètes de l'OTAN
*Réseaux Stay-Behind, Opération Gladio
et Terrorisme en Europe de l'Ouest.*
de Daniele GANSER